

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 26 août au 1^{er} septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N^o 2119.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 3 septembre 1916.

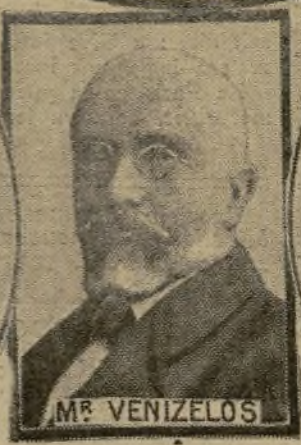
EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. — 6 mois, 18 fr. — 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. — 6 mois, 36 fr. — 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Ces manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LA GRECE VIT DES HEURES DÉCISIVES. — Quels événements sensationnels nous prépare un proche avenir, en ce pays hellénique aujourd'hui si bouleversé déjà par l'âpre lutte des interventionnistes et des autres? Athènes vit dans la fièvre. Autour du roi Constantin s'agitent des passions contradictoires. Il écoute ses frères, il entend la rumeur du peuple. Se déterminera-t-il à opter entre ses liens de famille et la volonté de son peuple?...

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Des ministres étant faits pour tenir des Conseils et non pour en recevoir, je ne me permettrais pas de donner un avis même à un simple sous-secrétaire d'Etat. Mais, si j'étais à la place de M. Malvy, qui dépense de si louables efforts pour faire diminuer le prix du beurre, qu'on croirait qu'il veut en mettre l'assiette à la portée de toutes les bourses, j'inviterais immédiatement les Parisiens à faire, pendant quelque temps, leur cuisine à l'huile.

À bout d'une semaine, nos beurriers habituels ne sauraient plus quoi faire de tout le lait, qui leur resterait sur les bras, à moins de le écrasmer sous forme de bains froids, à l'instar de Mme de Pompadour. Et, alors, ou bien, pour éviter de se rayer, ils s'exprimeraient de nous offrir leur produit à un prix raisonnable, ou bien ils décideraient de ne plus jamais fournir de beurre à leur ingrate patrie, dût-elle n'avoir rien à mettre sur ses épinards, et ils feraient passer le lait à leurs vaches comme à de simples nourrices; après quoi, pour ne rien perdre, ils nous les détailleraient comme viande de boucherie, ce qui aurait tencore l'avantage de faire baisser le prix du bœuf.

Mais je ne m'en tiendrais pas là.

Me tournant vers mon sous-collègue, M. Albert Thomas, je lui dirais : « Mon cher ami, vous qui dirigez si bien les industries de la guerre qu'en un an vous êtes arrivé à mettre notre production au niveau de la production allemande, et même un peu plus haut, est-ce que vous ne pourriez pas vous annexer un petit service des industries de la paix ? Vous fabriquez des canons et vous les gavez de la nourriture qui leur convient, c'est parfait; mais ne croyez-vous pas que fournir aux citoyens la nourriture dont ils ont besoin est aussi un service de défense nationale ? »

Or, ce n'est pas porter atteinte à la considération due à notre industrie que de dire qu'il a fallu pas mal d'énergie et quelques secousses bien senties pour la galvaniser, la mettre en train, la faire enfin travailler d'un effort commun au salut de la patrie; est-ce qu'il ne vous resterait pas, en magasin, quelques-unes de ces secousses et un petit stock de cette énergie pour galvaniser et mettre au pas ceux qui doivent fournir des canons à boire et des munitions à manger aux civils ? »

Je ne me dissimule pas que ceci flaire outrageusement le socialisme d'Etat. Mais cela m'est égal. Je ne puis penser à tout ce qui a été réalisé, depuis deux ans, d'ingéniosité, de découvertes, d'inventions et d'organisation pour arriver à mieux tuer son semblable sans me dire : « Si, une fois la paix conclue, on appliquait pendant deux ans les mêmes qualités à faire mieux vivre les hommes, nous pourrions tous bientôt nous croiser les bras et fumer notre pipe en regardant les machines travailler pour nous, comme les poilus fument leur pipe dans la tranchée en regardant l'artillerie démolir les défenses ennemies. »

Je sais bien que cette idée de voir le monde se croiser les bras choquera très fort les braves moralistes qui veulent profiter de la guerre pour nous faire renoncer à nos douces habitudes de moindre effort, tout en se prétendant hommes de progrès et de civilisation; mais je leur répondrai que la civilisation n'a jamais été que l'organisation du moindre effort, et que le jour où le premier beurrier du bon vieux temps a constitué un troupeau, il a tout simplement voulu s'éviter l'effort de courir après les vaches sauvages tout en se procurant du lait meilleur. Honnir le moindre effort, c'est donc nous proposer une régression, quelque chose comme un retour à l'époque où on n'assommait les Boches qu'à coups de cailloux, qui parfois volaient en éclats, tant les Boches ont toujours eu la tête dure.

Il faut d'ailleurs avoir l'œil, dès maintenant, sur les maniaques qui voient dans la guerre une occasion d'appliquer leurs idées sur la réforme du monde et l'amélioration de la société. Si on n'y prend garde ils nous tisseront, après la paix, une existence qui nous fera bien vite regretter la guerre. Ainsi, il y a ceux qui prêchent le retour à la terre, comme si le dépeuplement des campagnes n'avait pas été la loi des hommes du jour où a été fondée la première ville. Mais quand on songe qu'avec un canon il est possible d'envoyer un obus à seize kilomètres, n'est-il pas ridicule de penser qu'un cultivateur en est réduit à envoyer sa semence à bout de bras ? Au lieu de geindre sur la désertion rurale, on ferait bien mieux de trouver le moyen de cultiver les champs à longue portée sans sortir de la ville.

Je ne connais qu'une forme vraiment civilisée de retour à la terre : c'est que chacun ait sa maison de campagne. Paul Dolfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Carcassonne a l'honneur de posséder une acropole : la vieille forteresse du vieux Carcassonne, qui domine fièrement la ville basse et plus récente, construite à ses pieds.

Cette « vieille » forteresse, entre parenthèses, a été fortement relapée par Viollet-le-Duc, qu'on accuse même de l'avoir dotée de tours rondes, comme dans le Nord, au lieu de tours carrées, comme dans le Midi. A moins que ça ne soit le contraire!... Je ne me rappelle plus, et je vous avoue que ça m'est absolument égal : l'essentiel est que cette forteresse « fait » admirablement sur le ciel, et je bénis tout simplement Viollet-le-Duc de l'avoir conservée, même en la restaurant un peu trop.

Mais le conseil municipal de Carcassonne vient d'estimer que ces hautes murailles, ces barbacanes, ces baïlles et ces poivrières ne suffisaient pas comme attraction pour les touristes : il vient d'émettre le vœu « qu'une partie des trophées de la présente guerre » fût affectée à un musée qui serait créé dans l'enceinte de l'antique cité du moyen âge.

Je me permets de n'être pas du tout de son avis. Qu'il veuille bien m'en excuser, mais je n'arrive pas du tout à comprendre quel rapport un canon Krupp, même de 420; un crapouillot, datât-il de la guerre de Crimée; les différents modèles de masques contre les gaz asphyxiants, et toute la série des projectiles employés au cours de cette guerre par nos ennemis, depuis la balle explosible jusqu'à la « marmite » et jusqu'au « seau à charbon », je n'arrive pas du tout à concevoir ce que ces outils de la guerre ultra-moderne viendraient faire dans ces vénérables remparts, dont les substructions datent des Romains et d'autres parties des Wisigoths.

Cela constituerait le plus bizarre et le plus inattendu des anachronismes.

Pierre Mille.

Il est donc entendu que cette année on ne chassera pas.

Mais... il sera permis de « détruire » le lapin à l'aide d'un fusil, tous les jours de la semaine, et cela pendant une période déterminée, qui pourra être prolongée si c'est reconnu nécessaire, et qui va commencer en septembre.

Ne trouvez-vous pas que cette « destruction » du lapin ressemble terriblement à la chasse ?

N'importe ! Si grand est le pouvoir des mots que le bonhomme qui, son fusil en bandoulière et son chien sur les talons, battra la campagne, à la recherche d'un civet, gardera la mine maussade, et songera avec un soupir à l'heureux temps où il pouvait « chasser » le lapin ! « Détruire » le lapin, est évidemment moins sportif et moins agréable !

Quant au lapin, il trouvera, nous en sommes sûrs, que c'est chou vert et vert chou ! Le lapin accusera M. Méline de lui en avoir posé un fameux !

Les chauffeurs d'auto-taxis n'ont pas complètement oublié le petit déboire que leur valut, il y a peu de mois encore, le refus opposé à leur désir d'assister, en délégation, avec leurs voitures, aux funérailles de Galliéri. La chose leur semblait pourtant aussi normale que juste. N'avaient-ils pas été dans la fameuse nuit où se décida le destin de la France, les premiers ouvriers de la victoire, en transportant vers la Marne des effectifs qui contribuèrent puissamment à la défaite de l'ennemi ?

Or, voici que s'approche le second anniversaire de cet événement qui honore à tout jamais la carrosserie française. Et, très sérieusement, il paraît que nos chauffeurs veulent marquer la fameuse date, à leur manière. Tout bonnement, dans la célèbre nuit du 7 au 8 septembre, ils feront relâche. Les avis sont encore partagés, dans la corporation, sur l'opportunité de cette commémoration originale. Les noctambules parisiens espèrent que cette grève de quelques heures, quelque patriotique qu'elle puisse être, n'aura pas lieu. Pourquoi, ce jour-là, nos chauffeurs, au contraire — cette année et tous les ans — s'attacheraient-ils pas un drapeau à leur voiture ? Qu'ils en soient assurés, ce serait beaucoup mieux.

Dans les tranchées de la Somme, les « chacals » font une souscription « entre eux », qui durera jusqu'à la fin de la guerre. Ils réunissent beaucoup de

« sous du soldat » pour acheter, après la victoire, une immense couronne de fleurs. Elle sera posée sur la tombe du jeune officier de zouaves Noël Marquot, qui vient d'être tué parmi ses « bonhommes ».

Ce lieutenant de vingt-cinq ans fut cité deux fois à l'ordre de la division et à l'ordre de l'armée. Il était décoré de l'étoile et de la palme sur sa croix de guerre. Il portait également la médaille coloniale et la médaille du Maroc.

Les « chacals » sent :

— Nous devons des fleurs au lieutenant, à cause de sa grand'mère !

Ce lieutenant est, en effet, le petit-fils de Mme Duchamp, l'héroïque cantinière de 70 — décorée de la médaille militaire et vivant encore — que dernièrement *Excelsior* présentait à ses lecteurs.

Et les « chacals » de 1916, pour la remercier du « pinard » qu'elle donna, sous les balles, aux « chéchias » de 70, veulent offrir une couronne, belle comme on n'en vit jamais, à son petit-fils, tombé au champ d'honneur.

Les cantinières de 70 ont encore une place à part à la guerre !

La crinoline, dont on nous annonçait le retour, ne ressuscitera point. La mode s'en écarte à nouveau, et nous ne verrons pas circuler sur le boulevard les belles dames en forme de cloche qui tentèrent le crayon de Daumier et de Gavarni.

Et cela cause une grosse déception à nos grands-mères. Ces derniers mois, les vieilles dames s'étaient reprises à parler chiffons, et se sentaient rajeunies rien qu'à l'idée de voir reparaitre la crinoline de leur jeunesse. Elles donnaient déjà des conseils aux élégantes de 1916 : « La crinoline se porte comme ceci, comme cela. » Les vieilles dames n'avaient pas seulement l'expérience de la vie; elles avaient aussi l'expérience de l'élégance, ce qui les flattait beaucoup plus.

Mais, ne leur en déplaise, nous ne devons pas regretter la crinoline. Elle eût été trop peu pratique en ces années de guerre, où la femme, mobilisée à l'intérieur du pays, ne doit pas plus être gênée par sa toilette que le soldat par son uniforme, et sacrifier comme lui dorures, « bouffants » « crevés » inutiles !

Rangeons donc la crinoline au nombre des vicinités de la guerre !

La *Revue d'ornithologie* nous apprend que le bombardement de Verdun n'en a pas fait fuir la gent ailée, et que les oiseaux « tiennent » toujours.

Les oiseaux de Paris subissent-ils, eux, d'une façon quelconque, le contre-coup de la guerre ? Les moineaux, bien que le croûton de la cavalerie réquisitionnée manque à leurs approvisionnements, continuent à s'ébattre dans nos rues et sur nos promenades, et piaillent aussi nombreux que par le passé.

Quant à la population captive des oiseaux parisiens, celle que nous retenons en cage, elle s'est sensiblement accrue depuis la guerre. Ces petits chanteurs sautillants ne coûtent pas cher à nourrir et mettent un peu d'animation dans les appartements silencieux où le départ du poilu laisse un si grand vide.

Et il y a aussi, dans le Paris de 1916, les oiseaux apprivoisés, que les permissionnaires rapportent à leur famille... geais, corbeaux, merles, pies, qui ont appris à parler sur le front, et que nous ne nous lassons pas d'entendre conspuer les Boches... La concierge de l'un de nos théâtres a un corbeau de Tahure, qui demande à tout venant du perlot et du pinard et qui sait dire : « Vive Joffre ! » Voilà un corbeau qui restera longtemps inscrit au répertoire !

Le Paris de la guerre, entre beaucoup d'autres merveilles, aura vu les oiseaux... poilus !

Le Veilleur.

Excelsior commencera incessamment la publication d'un nouveau roman :

L'AMMONITE D'OR

Par M. RODOLPHE BRINGER

dont on a pu ici même apprécier la verve franche et le don d'observation.

L'AMMONITE D'OR

est une œuvre charmante, souriante, et en même temps très émouvante qui sera, nous en sommes convaincus, très goûtée par nos lecteurs.

LA SITUATION MILITAIRE

La nervosité des Allemands sur notre front

Les progrès de l'offensive roumaine

La nervosité de l'ennemi, que nous signalions hier, vient de se manifester devant Verdun par des bombardements aussi violents que superflus aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, et des tirs de barrage déclanchés contre des attaques imaginaires. De notre côté, nous avons vu venir une attaque contre le village de Fleury et l'avons arrêtée net par nos feux.

Au sud de la Somme, les Allemands ont lancé plusieurs assauts contre les tranchées perdues par eux, le 31 août, au bois de Dénicourt. Ils sont parvenus, au prix de pertes sensibles, à en réoccuper quelques éléments; mais, en même temps, les Anglais leur reprenaient, au nord de la Somme, la plus grande partie du terrain que les violentes et meurtrières attaques de la veille avaient regagné. Rien ne montre mieux l'inutilité d'efforts qui ne sont ni suivis ni coordonnés entre eux.

L'inquiétude de l'adversaire s'accroît en raison même du calme inébranlable dont nous poursuivons l'exécution de nos projets. Il devine que les actions de détail que nous avons menées à bien ces derniers jours auront leur suite, mais il ignore quelle sera cette suite, et pour essayer de s'en défendre attaque avec rage nos lignes tantôt sur un point, tantôt sur un autre, toujours sans résultat. En un mot, il a peur.

Les opérations roumaines se poursuivent avec un succès complet: 1.800 prisonniers ont été faits déjà; sur toute l'étendue de la frontière, les passages sont aux mains de nos alliés, et plusieurs villes importantes ont été occupées. Les indications que nous donnent à ce sujet les premiers communiqués roumains sont volontairement incomplètes, dans l'intérêt des opérations futures. Elles nous permettent toutefois d'ajouter aux villes de Petrosiny, Brasso, Kezdy-Vasarhely et Cziki-Sereda celles de Tohanul, au sud-ouest de Brasso; de Csik-Menasag, à l'est de Csik-Sereda; de Taplocza, au nord, vers les sources de l'Alt. De plus, la voie ferrée de Karanseves à Orsova se trouve sous le feu des canons roumains, ce qui prévient tout essai d'offensive ennemie par les Portes de Fer et la trouée du Danube, d'ailleurs fortement défendue. Aux dernières nouvelles, les Autrichiens avouent même un recul de leurs troupes, « après un combat de cinq jours », dans la région d'Orsova, jusqu'à la rive droite de la Cerna.

Sur le front russe d'Europe, l'offensive des armées Broussiloff et Letchitzky, après les brillants succès du premier jour, consolide les positions conquises pour y appuyer un nouveau progrès. En Asie-Mineure, les Turcs, après l'échec de leur tentative contre l'aile gauche, ont tenté la même manœuvre contre l'aile droite de nos alliés, entre Gumichkaneh et Erzindjian, et après un succès local ont été complètement refoulés: l'artillerie russe a achevé leur déroute.

Devant Salonique, l'expectative continue, mais il semble, à de certains indices, que les Bulgares soient tout disposés à se retourner contre l'ennemi du Nord, qu'il soit Russe ou Roumain, et cette décision aura pour effet immédiat de rendre la situation beaucoup plus claire.

Jean Villars.

L'INCIDENT LOYS

Le colonel proteste contre la publication de sa lettre; son fils s'engage dans l'armée française.

GENÈVE, 2 septembre. — Le colonel de Loys vient de protester auprès du rédacteur en chef de la *Gazette de Soleure* contre la publication de sa lettre par ce journal.

« Ma lettre, écrit-il, n'était pas destinée à la publication; je suis étonné que vous ne m'ayez pas pressenti à ce sujet; elle était destinée à l'auteur de l'article « Irons-nous à Canossa ? », à titre privé et comme reflet de mon opinion personnelle. »

On annonce, d'autre part, que M. de Loys, fils du colonel, qui est âgé de vingt et un ans et lieutenant dans l'armée suisse est venu à Paris où il a commencé hier les démarches pour contracter un engagement dans l'armée française.

La décomposition de la Grèce oblige les Alliés à prendre de nouvelles garanties

Nous étions prophète à bon compte lorsque après la remise de la note du 21 juin nous annoncions que l'escadre des Alliés pourrait bien retrouver l'occasion de revenir. A ce moment, on n'avait pas cru nécessaire d'aller jusqu'au bout de la manifestation navale, et les navires anglais et français avaient fait demi-tour avant d'avoir atteint Le Pirée. Cette fois, ils sont allés jusqu'au bout de leur mandat.

C'est que la situation a sensiblement changé en Grèce depuis le mois de juin. Alors il s'agissait pour nous d'obtenir des garanties d'ordre constitutionnel. Le gouvernement de la Grèce était aux mains d'hommes qui nous étaient foncièrement hostiles. Il s'agissait d'assainir une situation politique anormale, ce qui fut fait en somme avec facilité. M. Skouloudis s'effondra et M. Zaïmis, qui offrait des garanties, prit sa place. Mais toute la bonne volonté de M. Zaïmis n'a pu faire que l'état de la Grèce ne fût profondément troublé. Cet état a encore été aggravé par les derniers événements, par l'émotion que l'invasion bulgare a fait éprouver au peuple hellénique.

Le roi CONSTANTIN quittant le Club allemand d'Athènes, où il s'est rendu pour célébrer l'anniversaire du kaiser, revêtu de l'uniforme de feld-maréchal allemand et des ordres qui lui ont été conférés par le kaiser.

Le voir. Ces incidents n'ont qu'un rapport tout à fait fortuit avec la démonstration navale. C'est un pur hasard qui en a rapproché les dates. Mais, au fond, ils procèdent de la même cause générale, qui est l'anarchie où la Grèce est tombée.

Et c'est précisément cette anarchie qui nous oblige de nouveau à intervenir. A la faveur du désordre des esprits et du trouble de la vie publique, les éléments germanophiles et les agents de l'Allemagne avaient repris leur activité. Le baron Schenk était toujours à Athènes,

et il n'y était pas pour rien. Y restera-t-il longtemps encore après la démonstration navale? Nous espérons que non. L'occasion est bonne pour purifier à fond l'atmosphère, et il serait vraiment fâcheux que nous eussions besoin d'envoyer toutes les dix semaines une nouvelle escadre au Pirée.

Les Alliés ne vont pas demander à Athènes un supplément de garanties constitutionnelles. La vie intérieure de la Grèce ne les regarde pas. Sa politique ne les intéresse pas. Ils s'en tiennent, sur ce point, à leur programme et à leurs déclarations de toujours. Les Grecs, pour la plupart, s'en rendent compte d'ailleurs, à en juger par l'accueil qu'ils ont fait à l'escadre de l'Entente. Ce qu'il faut aux Alliés, c'est la garantie effective et positive, qu'ils n'avaient pas encore jusqu'à ce jour, que l'Allemagne et la Bulgarie ne trouveront plus de complices en Grèce et que, d'aucune manière,

on ne tirera plus dans le dos de nos troupes de Salonique.

C'est la situation anarchique de la Grèce et l'attitude de son gouvernement qui l'auront voulu et qui nous auront créé à nous-mêmes ces difficultés, que nous avons été bien loin de rechercher.

Jacques Bainville.

Les élections sont ajournées

ATHÈNES, 1^{er} septembre. — En attendant que la situation politique se soit éclaircie, le gouvernement a décidé d'ajourner pendant quelque temps la date des élections.

Les vénizélistes sont impatients de voir s'ouvrir les élections; ils estiment qu'elles ne doivent pas retarder l'entrée en guerre de la Grèce et qu'il serait dangereux d'attendre pour les intérêts vitaux du pays.

Une démarche auprès de M. Zaïmis

ATHÈNES, 1^{er} septembre. — Une délégation du meeting des libéraux a remis à M. Zaïmis, pour être présentée au roi, une copie de l'adresse du peuple grec au souverain.

Les délégués ont déclaré que, n'ayant pu être reçus par le roi, ils avaient dû se réunir en meeting pour manifester leurs sentiments.

M. Streit a rendu visite à M. Zaïmis.

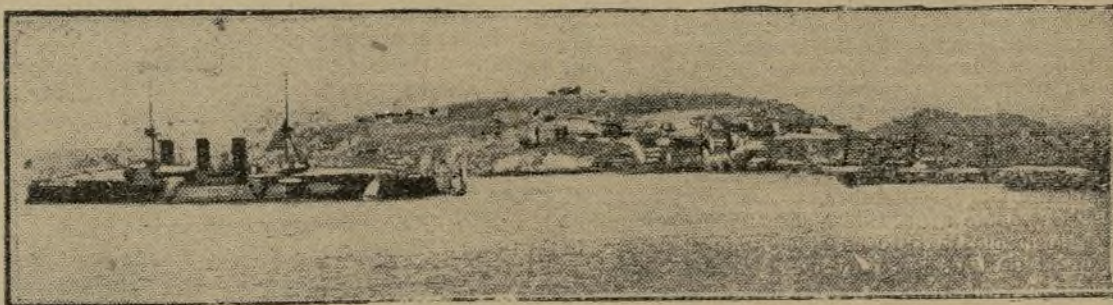
Le ministre d'Angleterre a été reçu par le roi Constantin.

A la cour

ROME, 2 septembre. — Le roi de Grèce a rappelé à Athènes les princes André et Nicolas. Ce dernier avait récemment quitté la Grèce pour se rendre en Russie.

ATHÈNES, 2 septembre. — Le roi Constantin a reçu en audience le ministre de Grande-Bretagne.

L'ARRIVÉE DE LA FLOTTE ALLIÉE DEVANT LE PORT DU PIRÉE



Le port de Phalère, où mouille une partie de la flotte alliée.

ATHÈNES, 1^{er} septembre. — C'est ce matin, à 8 heures, qu'apparurent au large de la baie de Phalère, les torpilleurs d'avant-garde de la flotte alliée. Un peu avant midi le sémaphore du Pirée signala l'apparition d'une grande escadre. Bientôt après 37 navires et anglais étaient en vue entre Egine et le cap Saint-Costa.

On vit alors les contre-torpilleurs se détacher de l'escadre et se diriger vers le golfe de Salamine où ils procédèrent à des sondages.

Le navire-amiral.

A 1 h. 45 de l'après-midi, le gros de l'escadre, en ligne de bataille, défilait dans la baie de Phalère. En tête, les cuirassés, les croiseurs cuirassés et les dreadnoughts.

leurs, puis les croiseurs-cuirassés et, enfin, les dreadnoughts.

Cette flotte imposante contourna la presqu'île du Pirée et s'embossa dans le golfe de Salamine.

De la route qui domine le Pirée, nous assistons à l'arrivée des navires et, l'une après l'autre, les unités défilent en ordre parfait et viennent successivement prendre leur mouillage.

Nous apprenons que la flotte est commandée par un amiral français.

Chose surprenante: l'arrivée des navires alliés n'a causé aucune émotion à Athènes, ni au Pirée. Dans ces deux villes, de même qu'à Phalère, nous n'avons, au cours de notre excursion, rencontré aucun curieux. On ne semble vraiment

Ayuntamiento de Madrid

pas se préoccuper de l'événement, et manifestement, on en ignore encore la portée et la signification. (Radio.)

LONDRES, 2 septembre. — On mande d'Athènes à l'agence Reuter que « l'amiral français qui est venu de Salonique » a pris le commandement de l'escadre alliée, dont les unités sont ancrées dans les baies de Salamine et de Phalère.

A SALONIQUE

L'œuvre du comité de défense nationale

ROME, 2 septembre. — On n'est pas encore complètement fixé à l'heure présente sur l'importance du mouvement de Salonique.

Grosse émeute, disent les uns, révolution, disent les autres. Il semble qu'un malentendu se soit produit dans les informations qui ont relaté la défection d'une partie des troupes grecques de Salonique qui avaient adhéré au mouvement.

Le général Zymvrakakis, commandant du corps d'armée de Salonique, ancien aide de camp du roi Constantin, a adhéré pleinement au mouvement, et, à aucun moment, n'a déclaré être disposé à modifier son attitude.

Le général Zymvrakakis est un des officiers de l'armée grecque les plus populaires et les plus justement estimés en Grèce.

Il est secondé par son frère, le lieutenant-colonel Pamikos Zymvrakakis.

Le lieutenant-colonel Mazarakis est un officier d'artillerie de grande valeur. Au cours de la dernière guerre balkanique, il a accompli plusieurs actions d'éclat qui lui ont valu de nombreuses citations à l'ordre du jour.

M. Périelès Argyropoulos est l'ancien préfet de Salonique. Avant la guerre, M. Argyropoulos avait joué un rôle très actif dans l'organisation des comités macédoniens.

Préfet de Salonique au moment où les troupes du général Sarrail débarquèrent dans cette ville, il n'a jamais cessé de faire publiquement profession d'un attachement très vif pour la France.

Il est un des défenseurs les plus convaincus de la cause des alliés.

Au moment de la mobilisation grecque, il contracta un engagement; il était persuadé alors que les forces grecques ne tarderaient pas à entrer en campagne. On sait ce qu'il en advint : le gouvernement le maintint au rang de simple soldat et, pour lui enlever toute influence, l'exila dans des garnisons lointaines et le poursuivit de vexations indignes.

Finalement, M. Argyropoulos quitta les rangs de l'armée grecque et contracta un engagement dans l'armée française de Salonique.

C'est le lieutenant-colonel Tricoupis, neveu du grand homme d'Etat grec, ancien élève de l'école de guerre française et chef d'état-major du corps d'armée de Salonique qui a organisé la résistance de quelques troupes grecques au mouvement national.

D'après les dernières nouvelles, sa tentative a complètement échoué et les organisateurs du Conseil National sont les maîtres de la situation à Salonique, en attendant qu'ils le soient sur tout le territoire.

On sait que le corps de gendarmerie macédonien est entièrement de recrutement crétois et a été le premier à suivre le général Zymvrakakis, Crétois lui-même.

On peut s'attendre à ce que de nouveaux et importants événements se produisent en Crète à très bref délai. (Radio.)

SALONIQUE, 30 août (retardée dans la transmission). — La commission de Défense Nationale à Salonique est ainsi composée : colonel Zymvrakakis, lieutenant-colonel Mazarakis, commandant de gendarmerie Kokalakis; M. Argyropoulos, ancien préfet; Danas, représentant de cinq sections de Macédoine; Zerbos, docteur Pazis et M^{re} Graicos. (Radio.)

Premières mesures du comité

SALONIQUE, 1^{er} septembre. — Le comité de Défense Nationale a procédé à la convocation immédiate de la classe 1915 en Macédoine et a interdit le départ de tous les citoyens de 19 à 45 ans.

ROME, 2 septembre. — On apprend que le lieutenant-colonel Tricoupis, chef d'état-major du corps d'armée de Salonique, qui avait organisé la résistance de quelques contingents grecs contre le mouvement nationaliste vient d'être interné par la commission de Défense Nationale. (Radio.)

L'accord économique germano-suisse

BERNE, 2 septembre. — Le *Berner Tagblatt* croit pouvoir assurer que dans la question des compensations l'Allemagne a accédé dans une large mesure aux désirs de la Suisse.

L'Allemagne aurait renoncé à sa revendication principale qui était la cession du stock accaparé.

Les livraisons seraient, à l'avenir, exécutées beaucoup plus qu'autrefois, par les soins des gouvernements intéressés, à l'exclusion du commerce privé, afin de rendre le contrôle plus efficace.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 2 Septembre (762^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, assez grande activité des deux artilleries, notamment **DANS LE SECTEUR DE MAUREPAS** et immédiatement au sud de la rivière. Les Allemands ont dirigé des attaques violentes et répétées sur les éléments de tranchées conquis par nous le 31 août **AU SUD D'ESTREES**. Ils ont réussi, au prix de pertes sensibles, à réoccuper quelques éléments.

EN CHAMPAGNE, des reconnaissances allemandes ont été dispersées à la grenade **A L'OUEST D'AUBERIVE** et **AU SUD DE TAHURE**. Une patrouille russe a mis en fuite un parti ennemi **AU NORD-OUEST D'AUBERIVE**, après un vif combat.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la nuit a été agitée par suite de la nervosité de l'ennemi qui a violemment bombardé nos positions **AUX ABORDS DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT** et déclanché, sans raison, à plusieurs reprises, des tirs de barrage.

Une attaque allemande **SUR LE VILLAGE DE FLEURY** a été arrêtée net par nos feux.

A L'OUEST DE PONT-A-MOUSSON, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées **PRES DE FAY-EN-HAYE**. Nos tirs de barrage ont fait avorter cette tentative.

AU NORD-OUEST DE REGNIEVILLE, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes à la faveur d'une explosion de mine, a été aisément repoussé.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES

En dehors d'une lutte d'artillerie assez active dans divers secteurs **AU NORD ET AU SUD DE LA SOMME**, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Communiqué britannique

12 HEURES 30.

La nuit dernière, à la suite d'une opération de détail, nous avons repris pied dans une partie du terrain sillonné de tranchées que nous avions perdu jeudi **AU NORD-OUEST DU BOIS DEL-VILLE**. Il ne s'est produit sur le reste du front aucune action d'infanterie de quelque importance.

L'artillerie ennemie a déployé, au cours des dernières douze heures, une assez grande activité. Elle a exécuté quelques bombardements assez violents, mais intermittents, au cours desquels une grande quantité d'obus à gaz ont été tirés.

Communiqué de l'armée d'Orient

SUR LE FRONT DE LA STROUMA ET DANS LA REGION DU LAC DOIRAN, canonnade intermittente.

Notre artillerie a incendié **LA GARE DE PARDOVICA** (nord de Guevgueli).

ENTRE LA CERNIA ET LE VARDAR, quelques combats à la grenade.

Une attaque de nuit, dirigée par les Bulgares, a été aisément repoussée par les troupes serbes **DANS LE SECTEUR DE VETRENIK**.

UNE DÉFAITE TURQUE

Rome, 2 septembre. — On mande du Caire que les Turcs auraient éprouvé une sanglante défaite près de Médine. (Information.)

La répercussion à Constantinople de l'entrée en scène de la Roumanie

ZURICH, 2 septembre. — Selon la *Gazette de Francfort*, l'entrée en guerre de la Roumanie a produit à Constantinople une grande hausse du prix des vivres. L'administration de la ville a pris de suite des mesures pour combattre les spéculations sur la farine, le pétrole et les allumettes.

La Turquie recevait énormément de vivres de la Roumanie, mais selon le journal *Tanin* le ravitaillement de Constantinople serait assuré malgré la déclaration de guerre de la Roumanie, parce que le gouvernement a pris les mesures nécessaires et par suite de la bonne récolte en Asie

Sous la poussée russe l'ennemi recule sur tout le front

PÉTROGRAD, 2 septembre. — Communiqué du soir du grand état-major :

Au sud-ouest de Toboli, sur le Stockhod, l'ennemi a repris l'offensive mais il a été repoussé par notre feu.

En direction de Vladimir-Volynski, dans la région de Shelturov et Korytnitsa, les combats continuent avec acharnement.

En direction de Zolochov et Halicz, les Russes se sont avancés et ont emporté plusieurs positions; l'ennemi, contraint à se retirer vers l'ouest, oppose une résistance obstinée et se livre à de nombreuses contre-attaques : celles-ci sont partout repoussées.

En direction de Korosmezo, les Russes ont enlevé plusieurs hauteurs au sud de Voromenka.

FRONT DU CAUCASE

L'offensive turque, à l'ouest de Gumiskahane, a été arrêtée par notre feu et nos contre-attaques à la baïonnette. L'ennemi, mis en fuite, a éprouvé de grosses pertes.

A l'ouest de Kiakilt Chiftlik, nous avons fait prisonniers 8 officiers turcs et 205 askaris.

Sur le front d'un de nos régiments, les Turcs, ayant lancé des attaques répétées, ont laissé sur le terrain plusieurs centaines de morts.

Au cours du combat, dans la région de Tcharmik, nous avons pris un certain nombre de prisonniers, capturé un canon et 28 caissons de munitions.

Dans la région de Sakhiz, en direction de Mossoul, nos troupes talonnent les contingents turcs.

La victoire de Broussiloff

MILAN, 2 septembre. — Le *Corriere della Sera* écrit :

« De l'aveu contenu dans les bulletins allemands et autrichiens il résulte d'une façon évidente que la victoire annoncée laconiquement de Péetrograd a été remportée par les troupes de Broussiloff dans la région entre la Zlota-Lypa et le Dniester dans la direction de Halicz.

« Cet aveu est à peine voilé par les habituelles et significatives restrictions. Non moins évidente que cet aveu est l'annonce faite que sur tout le secteur méridional l'offensive russe reprend avec violence. Le passage des bulletins ennemis relatif aux opérations qui recommencent dans les Carpathes doit être mis en évidence à cause de sa relation directe et immédiate avec l'offensive roumaine. »

Un prince allemand blessé sur le front franco-anglais

ZURICH, 2 septembre. — Selon la *Gazette de Francfort* le prince Albert von Anhalt a été blessé sur le front occidental par un éclat d'obus.

GROS ORAGE



— Qu'est-ce qu'ils prennent... les Boches ! !

(Extrait de *Brise d'entonnoir*, revue paraissant sur le front.)

LES PREMIERS SUCCÈS de l'offensive roumaine

BUCAREST, 31 août. — Communiqué officiel roumain. — Sur les fronts nord et nord-ouest, les troupes roumaines poursuivent avec succès leur avance dans toutes les directions.

Les localités suivantes ont été occupées :

Tohanul; Brasso, où un maire et un chef de police roumains ont été installés; Czie-Menesog, à 14 kilomètres de Czie-Serada; le mont Pedglova, à un kilomètre au nord-est de Topletz.

Nous tenons sous le feu de notre artillerie la voie ferrée d'Orsova à Caran-sobesh.

Les pertes roumaines sont faibles; nous avons fait jusqu'ici 15 officiers et 1.800 hommes prisonniers.

Dans la gare de Ghimesh, cent wagons de marchandises sont tombés entre nos mains; dans celle de Bretzen, nous avons capturé un butin important comprenant notamment un convoi de farine.

Sur le front sud, des monitors austro-hongrois ont bombardé Cioran, à l'est de Turmagurele.

Des troupes ennemies d'infanterie et de cavalerie, ayant franchi la frontière au sud de Bajarick, ont dû se replier immédiatement devant l'avance de nos troupes.

L'entrée des Russes en territoire roumain

PÉTROGRAD, 2 septembre.

— On mande d'Odessa que les Russes ont commencé le passage du Danube pour entrer en Dobroudja à une heure du matin, au son des cloches et des orchestres roumains, et au milieu de démonstrations indescriptibles d'enthousiasme des habitants de la ville d'Esakisch qui jetaient aux officiers et aux soldats des gerbes de fleurs.

L'entrée des Russes en territoire roumain a été célébrée par un Te Deum. Le clergé roumain a béni les troupes alliées.

Tous ces moments historiques ont été cinématographiés.

La Bulgarie a déclaré la guerre à la Roumanie

BERNE, 2 septembre. — L'Agence bulgare publie le résumé de la déclaration de guerre remise vendredi matin au ministre de Roumanie à Sofia.

La note énumère les nombreux incidents de frontière provoqués par les Roumains. Elle rappelle l'attitude de la Roumanie à l'égard de la Bulgarie durant la deuxième guerre balkanique et depuis cette époque.

Le ministre de Bulgarie à Bucarest a, en outre, depuis le 26 août dernier, été empêché, sans motif valable, de communiquer avec son gouvernement.

Le ministre de Roumanie à Sofia ayant demandé ses passeports le 30 août, la situation est

devenue tout à fait claire et le gouvernement bulgare croit devoir déclarer la guerre.

[L'agence Havas, qui nous communique cette dépêche, la fait suivre d'une note qui souligne que confirmation du fait ne nous est pas encore parvenue de Bucarest.]

On peut, néanmoins, considérer cette nouvelle comme certaine, les Bulgares ayant, dès la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Roumanie, entamé les hostilités contre cette dernière.]



ZURICH, 2 septembre. — Le Berliner Tageblatt mande du quartier général austro-hongrois que toutes les troupes qui combattent contre la Roumanie vont être placées sous un seul commandant.

La protection des intérêts roumains en Allemagne

GENÈVE, 2 septembre. — Le ministre de Roumanie en Allemagne a prié M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, de se charger de la protection des intérêts roumains en Allemagne.

Les félicitations du sultan du Maroc au roi de Roumanie

Le général Lyautey a adressé au comte de Saint-Aulaire, ministre de France à Bucarest, le télégramme suivant :

« Sa Majesté le Sultan me charge de vous prier d'exprimer à Sa Majesté le roi Ferdinand les sentiments qu'il éprouve de l'entrée en ligne de la Roumanie dans la grande lutte libératrice pour laquelle les soldats marocains ne cessent depuis deux ans de verser leur sang. Il y voit le gage précieux de la victoire prochaine et décisive et appelle la bénédiction de Dieu sur les armes roumaines. Il est particulièrement agréable à Sa Majesté Moulay-Youssef d'envoyer ce message par votre entremise. »

PROPOS D'UN INCONNU

Choses d'Allemagne

L'AGENT DE PROPAGANDE FRANÇAISE

On a versé des flots d'encre à propos de l'admirable organisation allemande, de l'admirable propagande allemande, de l'admirable esprit de suite allemand, etc., etc. Sous prétexte que nos ennemis ont passé leur temps durant quarante ans à préparer des tas de choses que nous délaissions un peu, il s'est trouvé soudain, chez nous, des gens, d'ailleurs très bien intentionnés, pour chercher si l'Allemagne est douée, oui ou non, d'un génie supérieur et mystérieux pour la conduite de sa vie nationale.

Et, petit à petit, la critique, qui est chose aisée, a fait suite naturellement à la recherche... Et nos administrations ont été moquées, nos fonctionnaires ont été tancés, notre corps diplomatique a été l'objet de propos acides. « Ce n'est pas l'Allemagne qui aurait fait ci ou ça! », voilà la phrase-type qui sonnait dans toutes les conversations.

Or, sans vouloir trouver tout parfait chez nous, (ce qui n'est guère du domaine des choses terrestres), il est assez facile de constater que, comparativement à leurs efforts, les Teutons ont perdu la partie.

Ah! ils n'ont pas négligé leur propagande, eux! mais ils n'ont pas pu empêcher l'Italie de leur déclarer la guerre. Je vous ai dit la dernière fois à quelles menées ils se sont livrés en Roumanie, et la Roumanie a choisi les Alliés. Ils ont multiplié les efforts en Grèce, mais chaque jour y voit diminuer leur influence. C'est qu'au fond tout n'est pas de crier : il faut prouver. Les courtiers allemands ont beau hurler : « Le meilleur des pays est le pays du kaiser! »; ils font penser à ce charlatan qui vendait une belle poudre blanche à la foire, disant : « Voyez le beau sucre! » et la foule le rossait parce que son sucre était du sel.

Au fond, c'est nous qui avons la bonne manière. Rien ne vaut ce bon principe : Les peuples obéissent à l'intérêt qui les pousse. La force appelle la force. Exemple : l'intervention roumaine en faveur des plus forts.

Toute la béate stupéfaction de certaines gens, devant la rouerie et les procédés de propagande boches, procédés qui prennent durant un certain temps mais qui ne sont guère durables, devrait bien se reporter sur cet homme engoncé dans une capote boueuse, souffrant tout à tour du froid glacial ou du soleil torride, vivant sous un déluge de fer et de feu, et qui a tenu à Verdun, et contre qui l'adversaire est venu mourir : le poilu, puisque poilu il y a. C'est lui, notre grand agent de propagande.

L'Inconnu.

Le roi de Monténégro en Italie

MILAN, 2 septembre. — Le roi de Monténégro vient d'arriver à la résidence royale de Raconigi pour rendre visite à la reine d'Italie, sa fille et à ses petits enfants. Il partira incessamment pour le grand quartier général, où il se rencontrera avec le roi Victor-Emmanuel. Le roi de Monténégro visitera ensuite le front italien. (Radio.)

La conquête de Rovereto

MILAN, 2 septembre. — Le bruit a couru hier que Rovereto était sur le point d'être occupé par les troupes italiennes. (Information.)

A l'exemple de la Suisse

MILAN, 2 septembre. — Une dépêche de Vérone au Corriere della Sera annonce que les chambres de commerce de Paris, de Londres et de Pétersbourg ont donné leur adhésion au projet qui consisterait à hospitaliser les officiers blessés des armées de l'Entente dans les pays du lac de Garde.

Les séquestres

MILAN, 3 septembre. — Une quinzaine de maisons allemandes, dans la province de Bologne, viennent d'être mises sous contrôle.

Une usine Krupp confisquée

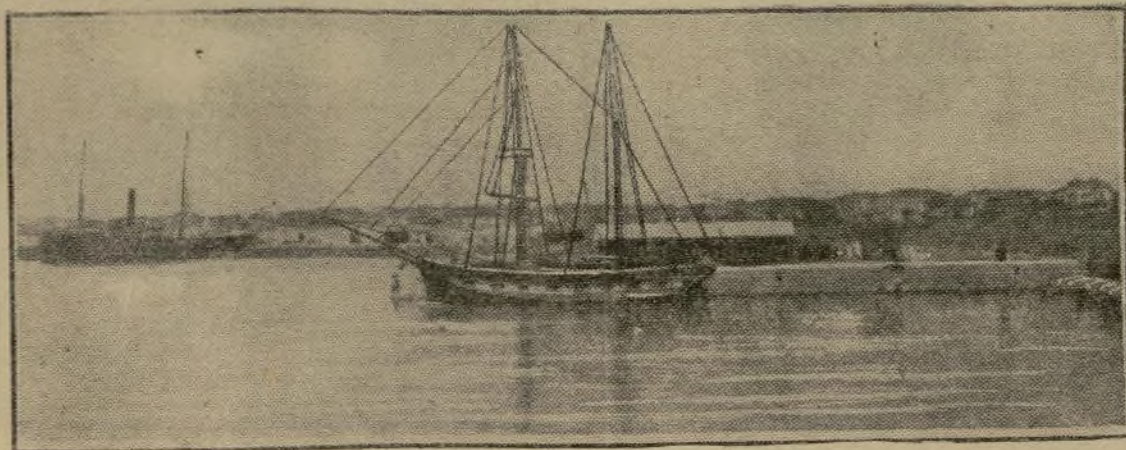
Le gouvernement italien a confisqué un important établissement métallurgique appartenant à Arthur Krupp.

Les marchandises saisies sont estimées à plus d'un million de francs. (Radio.)

Une mesure de clémence du gouvernement britannique

LISBONNE, 2 septembre. — Sur les instances du ministère des Affaires étrangères portugais, le gouvernement anglais vient de remettre en liberté le commerçant portugais Oliveira Coelho qui, il y a deux ans, tua sa femme dans un accès de jalousie à bord du paquebot anglais Dezeado.

Oliveira Coelho, qui avait été condamné à mort, avait été gracié depuis par le roi Georges.



DANS LA MER NOIRE

Le port bulgare de Burgas où, selon un télégramme du Messagero, l'on aurait vu la flottille turque qui s'efforcera, sans doute, de contrecarrer les opérations de la flotte russo-roumaine contre Varna.

LA SILHOUETTE NOUVELLE



Il est loïn, le temps où une femme coquette était fière de montrer une taille fine et cambrée. L'esthétique actuelle a d'autres exigences ; en tout cas, il est difficile de deviner, sous les robes et les manteaux qu'on porte maintenant, si la taille est mince et la hanche ronde. La souplesse est tout ce qu'on recherche, et il faut avouer que le résultat obtenu est ainsi fort satisfaisant.

DERNIÈRE HEURE

L'armée roumaine occupe Hermannstadt

Zurich, 2 septembre. — Une dépêche du quartier général autrichien à la « Gazette de Francfort » dit que les Austro-Hongrois ont évacué Hermannstadt jeudi dernier.

Le gros des forces roumaines occupe la ville. L'avant-garde continue sa marche en avant. (Le Matin.)

GENÈVE, 2 septembre. — Les télégrammes officiels de Vienne rendent compte dans les termes suivants des opérations sur le front roumain : « Près d'Orsova, nous avons ramené hier nos troupes, après un combat de cinq jours, sur la rive occidentale de la Szerna. »

« Près de Nagy-Szeben (Hermannstadt) et au nord de Brasso (Cronstadt) l'avance de l'ennemi marque une certaine hésitation. »

« Dans le massif de Jyergio, de nouveaux combats sont en cours. »

Les Anglais poursuivent la conquête de l'Afrique orientale allemande

LONDRES, 1^{er} septembre. — Le bureau de la Presse communique une dépêche du général Smuts déclarant que les forces ennemies en face de lui, entre l'est et l'ouest des monts Uguguru et au sud de Mrgoro, sont en pleine retraite, tandis qu'une plus petite force avec laquelle on croit que se trouvent le quartier général allemand et le gouvernement provisoire s'est retirée dans les montagnes.

L'ennemi est poursuivi de près, et une partie de l'artillerie lourde allemande semble avoir été soit détruite, soit cachée.

« Une pièce de marine a été trouvée avec des explosifs à Mrgoro, où nos troupes sont entrées le 26 courant. »

« Mrgoro est la ville la plus importante occupée jusqu'ici par nos forces; c'est le centre de plantations prospères et des bâtiments du gouvernement; l'ennemi y avait abandonné de nombreux malades et blessés ainsi qu'un certain nombre de femmes et d'enfants qui, naturellement, seront traités avec la considération qui leur est due. »

« Par suite de la rapidité de notre avance, l'ennemi n'a pas eu le temps de commettre de dégâts importants sur le chemin de fer central qui demeure virtuellement intact dans le rayon d'action de nos troupes. »

Le devoir des neutres

MADRID, 2 septembre. — Sous le titre « Le devoir », la *Correspondencia de Espana* publie, aujourd'hui, un long article où sont reproduites un certain nombre de lettres d'habitants du nord de la France au sujet des déportations en masse.

L'article rappelle les paroles prononcées, il y a trois jours, par le roi Alphonse XIII au banquet qui lui était offert à Bilbao, paroles qui définissent nettement la neutralité espagnole.

Selon cette conception, l'Espagne doit s'employer à diminuer les horreurs causées par le conflit, et toute intervention dans ce sens, loin de constituer une atteinte à la neutralité, n'est que l'accomplissement d'un devoir.

« Tout le monde, dit en terminant l'article, veut en Espagne la neutralité; ceux-là mêmes qu'on accuse de pousser à une intervention demandent simplement que la neutralité respecte les préférences logiques, issues de la communauté d'origine et d'intérêts, mais la neutralité impose certains devoirs, et si ceux-ci ne sont pas accomplis, la neutralité cesse d'être telle pour devenir de la partialité. Or, nous ne voulons pas de partialité; ce que nous voulons, ce que nous défendons, c'est une neutralité consciente et miséricordieuse. »

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— M. Gorloff, premier secrétaire jurisconsulte au ministère des Affaires étrangères, est nommé premier secrétaire à l'ambassade de Russie à Paris.

— Un train poste est entré en collision avec un train de marchandises près de Saharanpur. Trois Européens et huit Indiens ont été tués. Un officier anglais et quatorze Indiens sont blessés. La ligne est temporairement obstruée.

— Le Lloyd annonce que le vapeur suédois *Presto*, se rendant de Stockholm à Wasa, a été saisi par les Allemands au large d'Ystela et emmené à Swinemunde.

— Les autorités allemandes inaugureront, le 15 septembre courant, au cimetière de Robertmont, près de Liège, un monument à la mémoire des soldats tombés dans les premiers combats de la campagne.

COMMUNIQUE ITALIEN

Actions d'artillerie sur le front du Trentin

ROME, 2 septembre. — Commandement suprême:

Pendant la journée d'hier les actions d'artillerie ont prévalu particulièrement intenses en plusieurs secteurs du front du Trentin.

Dans la vallée de Sugana, l'adversaire a lancé une attaque d'infanterie contre nos positions du Civaron. Il a été nettement repoussé.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Passo di Rolle, à la tête du Cismon (Brenta) et dans la conque Agordo (torrent Cordevole). Il n'y a ni victimes, ni dégâts.

Le Communiqué britannique de 21 heures 30

L'artillerie a montré aujourd'hui de part et d'autre, une activité plus considérable au sud de l'Ancre et dans quelques autres parties du front.

Entre l'Ancre et la Somme, les actions d'infanterie se sont bornées à quelques engagements à la grenade. Dans la même région, une attaque à la grenade, déclenchée par les Allemands, a été aisément rejetée.

Quelques fourneaux de mines ont explosé de part et d'autre dans le secteur d'Auchy.

Une note des Alliés au gouvernement grec

ATHÈNES, 2 septembre. — On croit savoir ici que les représentants de l'Entente doivent remettre incessamment à M. Zaimis une note collective dans laquelle ils insistent avec énergie pour que le gouvernement grec prenne des mesures immédiates, en vue de mettre définitivement fin aux agissements des agents germaniques.

La situation demeure calme à Athènes, bien que la présence de la flotte au Pirée cause une assez vive sensation.

Des manifestations ententistes se sont produites sur plusieurs points de la ville.

Les Allemands quittent Athènes en grand nombre. (Radio.)

La Grèce vassale

BERNE, 2 septembre. — Le comte de Reventlow écrit dans la *Deutsche Tageszeitung*, à propos de la situation dans les Balkans :

« Il est nécessaire que les opérations bulgares contre l'armée de Sarraïl soient poussées énergiquement, étant donnée surtout l'évolution des affaires de Grèce. La retraite du général Dousmani et de son second Metaxas, la nouvelle maladie du roi et l'activité de l'agitateur Venizelos sont des faits regrettables, mais on n'en peut tirer qu'une conséquence pratique pour la conduite de la politique et de la guerre : c'est que la Grèce d'aujourd'hui est à la Quadruple-Entente et lui appartient de plus en plus. »

« L'expédition bulgare pourrait donc, à juste titre, prendre dans ce pays un autre caractère, car Serest et Cavalla sont en grande partie habitées par des Bulgares, et, dans l'état actuel des choses, il est de l'intérêt des Bulgares non seulement d'occuper ces territoires d'une manière passagère, mais de les garder définitivement. »

Le généralissime bulgare se serait suicidé

LONDRES, 2 septembre. — Selon une dépêche de La Haye aux journaux, le général bulgare Jostoff, dont on a annoncé la mort, se serait tué mardi dernier, afin de n'avoir pas à conduire l'armée bulgare à une défaite certaine.

EN EGYPTÉ

Bombardement de Port-Saïd par des avions ennemis.

LE CAIRE, 2 septembre. — Officiel. — Des avions ennemis ont lancé 25 obus sur Port-Saïd, dans la matinée du 1^{er} septembre; il y a quelques victimes, mais sans pertes matérielles.

Dans les opérations d'août à Katia, nous avons pris encore trois mitrailleuses et 15.000 cartouches.

Ayuntamiento de Madrid

"N'auriez-vous pas, monsieur, d'autres portraits d'assassins?"

Quel succès fut fait, à Amsterdam, à un boutiquier qui affichait l'effigie du kaiser.

LA HAYE, 25 août (De notre correspondant particulier). — Quand on veut juger du véritable sentiment public en Hollande, il convient toujours de faire une place à part à l'état d'esprit de la population d'Amsterdam. « C'est une aristocratie », a dit d'elle Montesquieu entre tant de paroles sévères et souvent justes pour la Hollande et les Hollandais. Disons que dans le royaume d'idéale Neutralité qu'est aujourd'hui la Hollande, Amsterdam est encore une aristocratie. Elle est la forteresse de la francophilie et de « l'anti-mofisme » hollandais. Ajoutons que le vaillant *Telegraaf* et son succédané populaire *De Courant*, qui fait grincer les dents aux marchands satisfaits et aux *mynheers* pusillanimes d'une presse qui a fait bien du tort au pays, y sont bien pour quelque chose.

L'incident dont je fus témoin, l'autre jour, dans la Kalverstraat, m'a édifié une fois de plus sur le caractère particulièrement chaleureux de l'aversion que le brave peuple d'Amsterdam a vouée au kaiser et à la Mofrika. (On dit Mofrika, le pays des Mofen, pour l'Allemagne, comme on dit Afrika pour l'Afrique.)

Un marchand de cartes postales et d'estampes, germanophile honteux, s'était avisé de mettre à sa vitrine un grand portrait de Guillaume II. En un instant, un rassemblement s'était formé devant la boutique. On sifflait, on criait : « *Wesmet den moordenaar!* » (qu'on enlève l'assassin!).

Des mains irrévérencieuses collèrent sur la vitre, devant le visage du *Kriegsherr*, ami de Dieu, d'ignobles morceaux de papier. Une femme entra dans la boutique et demanda au patron, ricanant, mais suant la peur, un portrait d'un assassin célèbre en Hollande, quelque chose comme le Jack l'Eventreur des bords de l'Amstel. Entre temps, la foule, de plus en plus hostile, grossissait toujours. Deux agents de police accoururent.

Finalement, on vit le boutiquier qui enlevait de sa devanture l'image abhorrée, et ce geste prudent fut salué d'une nouvelle bordée de coups de sifflet. Le peuple, le vrai peuple de Hollande, celui qui reste fidèle au fier esprit du Taciturne et des grands pensionnaires, restait maître de la place. Ce n'était pas évidemment la victoire de la Marne, mais il faut savoir se contenter de peu en pays neutre. — LOUIS PIÉRARD.

"Le danger pour l'Allemagne est à l'est"

BERNE, 2 septembre. — Le correspondant de guerre du *Vorwaerts*, M. Wilhelm Duwell, rapporte qu'il a interrogé naguère le maréchal Hindenburg, pour savoir quel sens il fallait donner aux paroles très dures qu'il avait prononcées contre l'Angleterre. Une partie de la presse voulait voir dans Hindenburg le partisan d'une guerre d'anéantissement contre l'Angleterre et supposait qu'il était d'avis de ménager la Russie. Hindenburg a répondu d'un ton fort net :

« Non, je ne suis pas un homme politique; j'ai seulement exprimé mon aversion pour l'Angleterre. »

Il a ajouté que, pour l'Allemagne, le danger de l'avenir est à l'est et qu'il faut que l'Allemagne se mette à l'abri des attaques de la Russie.

A la fin de l'entretien, Hindenburg a dit :

« Je ne dis pas : nous devons tenir; je dis : nous devons vaincre à fond. »

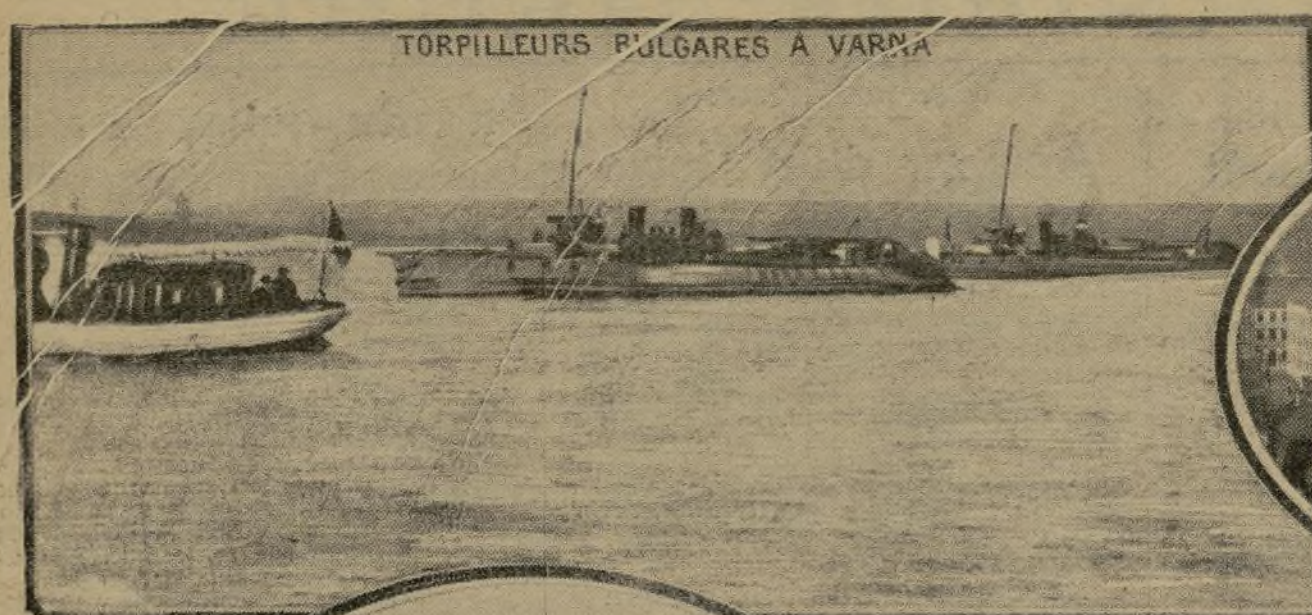
La convocation du Reichstag

BALE, 2 septembre. — Selon la *Gazette de Voss*, le chancelier a l'intention de convoquer le Reichstag plus tôt que la date primitivement prévue, si toutefois l'empereur et les chefs des divers partis ne s'y opposent point.

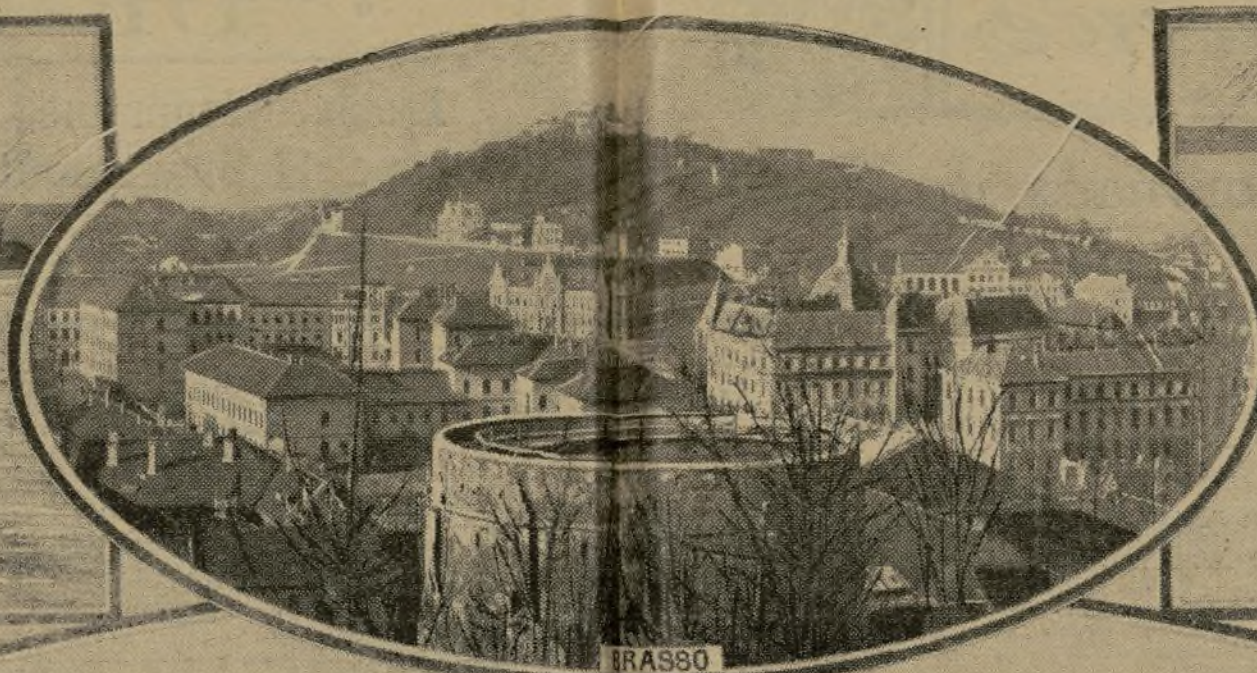
La date serait donc fixée à jeudi prochain.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

DÈS SON ENTRÉE EN ACTION, L'ARMÉE ROUMAINE A CONQUIS PLUSIEURS VILLES ET FAIT 1.800 PRISONNIERS



TORPILLEURS BULGARES A VARNA



BRASSO



ROUSTCHOUK



MITRAILLEUSE DE CAVALERIE ROUMAINE



INFANTERIE ROUMAINE EN MARCHÉ



MITRAILLEUSE EN POSITION



LES QUAIS DE VARNA



CAVALIER ROUMAINE EN RECONNAISSANCE



LA PLACE DU MARCHÉ A BRASSO

Les premières opérations des armées roumaines sont couronnées de succès. Tandis que Broussiloff remet en marche les Russes sur tout le front, nos nouveaux alliés envoient un premier communiqué officiel où ils marquent à leur avantage les points suivants : occupation de Tohanul, de Brasso, de Czic-Menesog, de Czic-Serada, du mont Pedglova, d'un secteur de la voie ferrée

Orsova-Caransobesh, en plein territoire transylvain. Par ailleurs, les Roumains sont à Roustchouk, en Bulgarie. Enfin, leur flotte bombarde Varna, port bulgare sur la mer Noire. Ce sont là de brillants débuts, dont la nouvelle ne manquera pas d'ajouter aux justes alarmes du peuple, dans les deux empires centraux. Ajoutons que nos nouveaux alliés, ont déjà fait 1.800 prisonniers.

Ayuntamiento de Madrid

L'Humour et la Guerre

LE BON BARDE

Comme il s'appelaït prosaïquement Jules Raclot, il signait *Myosotis Rose* les vers qu'il envoyait avec obstination à des revues poétiques pleines d'espérances, mais dépourvues de lecteurs.

Ce pseudonyme, choisi par une petite bonne amie, un soir de printemps, après un déjeuner champêtre sur la luzerne, aux environs de Paris, avait quelque ridicule, *Myosotis Rose* étant, en réalité, un long garçon chauve et maigre, couleur de bile.



Sa vie privée n'avait rien de la vie « intense » d'un poète, car il remplissait un modeste emploi de bureaucrate à la manufacture des tabacs. Mais il

avait, en littérature, des ambitions, légitimées par une récompense éminente aux jeux floraux de Toulouse, avec un poème de trois cents lignes, intitulé. *Hardi ! mon cœur !*

Il avait affronté les quotidiens, qui l'eussent consacré devant les foules. Mais les quotidiens l'avaient évincé, sans encouragement. Il avait gagné tout juste 2 fr. 80 avec des stances de 56 vers, dans une feuille à combinaison, et encore ses stances, à quatre sous la strophe, avaient-elles été pleines de fautes de typographie, ce qui l'avait désespéré.

La carrière poétique de Jules Raclot dit *Myosotis Rose*, n'avait donc été que semée d'amertumes.

Jamais, cependant, il ne s'était rebuté, accumulant



dans les banquets de mutualité

des œuvres variées au cours des loisirs nombreux que lui laissait la manufacture des tabacs. Il excellait dans le genre patriotique surtout, genre peu goûté des esprits d'élite, il le sentait bien.

Ne pouvant avoir ses poèmes récités par Mlle Roch, de la Comédie-Française, il se contentait de les dire, lui-même, dans des banquets de mutualité.

Or, il est arrivé ceci d'inattendu, que la guerre, si néfaste par tant de côtés, a permis que justice soit rendue au talent de ce brave garçon.

Dans le régiment territorial, où il est sergent, régiment qui, depuis des mois et des mois, est au front, il a crânement annoncé, en arrivant, qu'il était, de son métier, non pas « employé aux Tabacs », mais « poète ». Et comme il était sergent, c'est-à-dire soldat d'importance, on estima tout de suite qu'il ne pouvait être que « grand poète ».

Bien entendu, il n'a pas avoué « *Myosotis Rose* », ce qui aurait fait rire, et c'est de son nom de Raclot, Jules, que, voulant débiter par un coup de maître, il a signé un vibrant poème sur le régiment, poème que, par la voie hiérarchique, il a présenté au colonel.

Le colonel a trouvé la « chose » très bien et ordonné aux scribes du bureau d'en tirer une centaine d'exemplaires à l'autocopie.

Le lendemain, tout le monde sut que le sergent Raclot faisait des vers.

Et, depuis ce temps, lorsqu'il passe, on se pousse le coude.

Sa compagnie, après des semaines d'avant-postes, a, de temps en temps, la joie d'aller un peu en arrière dans un petit village en ruines, mais où se

trouvent des civils et même un débit de vins, un débit doté d'une servante à peu près jeune et ayant à peu près toutes ses dents.

Aussitôt, des dégourdis organisent un petit concert du soir. Le sergent Raclot, naturellement, est au programme et plusieurs fois. A pleine voix, il interprète, en personne, des œuvres émouvantes, que l'on acclame au grand fracas de petites cuillères sur des



lorsqu'il passe on se pousse du coude

canettes, ce qui est une forme sincère de l'enthousiasme.

Ces poésies, en effet, sont fort bien tournées, pleines de fougue et montrant, ma foi, que ce poète en vaut d'autres, illustres ceux-là.

Aussi des auditeurs, souvent des officiers même, lui demandent-ils de leur recopier ses « chefs-d'œuvre », ce qu'il fait en belle écriture moulée.

Et Raclot, Jules, connaît d'immenses félicités.

Les camarades l'ont pris en affection vraie, les vers du sergent venant à point leur remonter le moral aux heures où le moral est un peu flappi. Aucun d'eux ne trouve que ce poète est « pompier », comme on le lui reprochait avant la guerre.

Vraiment, il a de jolies façons de parler de la patrie. Il a mis en alexandrins des événements auxquels a pris part le régiment, décrit les paysages qui sont leur décor.

Pour un soldat tombé en patrouille, il a fait un discours d'adieu qu'il lut sur la tombe, avec des larmes dans la voix.

Verdun l'a inspiré magnifiquement.

Et les grands chefs font souvent l'honneur d'offrir un cigare à celui qu'ils appellent « le poète du régiment ».

Le voilà vengé de ses déceptions passées. *L'Echo des Schrapnells* n'a jamais assez de sa copie et — ô ironie — le grand journal parisien qui l'avait reçu le plus mal a cité dernièrement quelques vers de lui, pris sur ce journal du front.

Le poète Raclot, ainsi, est charmant et l'on aurait tort de plaisanter ce qu'il y a d'un peu naïf dans sa joie d'être enfin compris.

Même, son capitaine, qui a de l'à-propos, vient de



Sergent bombardier

le mettre en tête des propositions pour le poste de « sergent bombardier », poste d'honneur.

N'est-ce pas, en effet, le « bon barde ».

(Dessins de Hautot.)

Henry de Forge.

Journaux du Front

L'HOMME DE LA SITUATION

De la *Musette* (supplément littéraire du *Poilu* du 37 — 37^e de ligne. Sect. post. 126) :

LE CAPITAINE. — C'est vous, l'acteur de l'Odéon ?

— Oui, mon capitaine.

LE CAPITAINE. — Alors, vous devez savoir débiter ?...

— Oh ! oui, mon capitaine.

LE CAPITAINE. — Eh bien ! vous allez me débiter le gros arbre qui est là-bas en travers de la route.

LES SPECIALISTES

De l'*Echo des Gourbis* (131^e territorial, S. P. 191) :

Un renfort vient d'arriver. Le sergent interroge les nouveaux poilus.

— Qu'est-ce que tu faisais, toi, dans le civil ?

— J'étais employé au Mont-de-Piété.

— Au Mont-de-Piété ?... Ça colle !... Tu feras les reconnaissances.

RUE ET TRANCHEE

De la *Saucisse* :

La tranchée est au front ce que la rue est à la ville : cependant, une rue, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Si une marmite tombe dans une rue, il se produit un rassemblement.

Si une marmite tombe dans une tranchée, chacun déguerpit au plus vite.

Dans la rue, on vend des grenades ; dans la tranchée, on vous les lance gratuitement à la tête.

On couche peu dans la rue, on couche beaucoup dans la tranchée.

Dans la rue, il survient de petits accidents qui provoquent de grandes émotions ; dans la tranchée, il arrive de grands accidents qui causent de petites émotions.

Dans la rue, on plaint un blessé léger, dans la tranchée on le félicite.

Le tapage est interdit dans la rue ; dans la tranchée il est souvent de rigueur.

Dans la rue, le 14 juillet n'a lieu qu'une fois par an ; dans la tranchée il a lieu tous les jours.

Un coup de feu dans la rue, c'est un événement ; un coup de feu dans la tranchée, c'est que tout est normal.

LA MUSETTE

De l'*Artilleur déchainé* :

Comme le poète a sa muse, le Poilu a sa musette, et il n'est pas exagéré de dire que la musette est la véritable muse du Poilu.

C'est sa compagne fidèle qui s'attache à lui dans toutes les minutes de son existence. Aussi est-ce d'un ton doux, caressant, qu'il dit « ma musette ». Ne l'a-t-il plus sous les yeux, s'est-elle égarée un instant, c'est d'une voix jalouse, plaintive ou même menaçante qu'il demande : « Avez-vous vu ma musette ? » Il lui a donné son nom, écrit en grosses lettres au crayon à encre.

C'est dans la musette que le Poilu fourre le plus cher de ce qu'il possède, les objets personnels, familiers, qui lui rappellent le foyer lointain, absent, et aussi, très souvent, les portraits adorés, la correspondance touchante de sa femme, de ses mioches... C'est de la musette qu'il tire les petites douceurs reçues. L'âme de la musette est profonde, insondable... Même vide, il y reste toujours quelque chose.

Au plus fort de la mêlée, la musette le suit. Il sait que sa musette est universelle, que chaque Boche en a une. C'est pourquoi il dit, dédaigneux, cruel : « On va leur entrer dans la musette », sachant bien que par elle il atteindra sûrement l'ennemi en pleine poitrine, au cœur !

Et dans la tranchée, sous la tente, dans la cagna, sous le hangar ou dans le grenier d'un cantonnement, le Poilu s'endort avec la musette pour oreiller, et la musette du Poilu se métamorphose alors en muse de poète. La tête appuyée sur elle, son inséparable amie, il rêve...

UN POILU DISCIPLINE

Du *Camouflet* (organe des sapeurs du 7^e génie, compagnie 15/7, S. P. 163) :

Chacun sait qu'il est interdit à nos poilus de dire ou d'écrire leurs changements de résidence.

Dernièrement, pendant un court arrêt du camion qui nous transportait vers le front depuis de longues heures, Budasse, que les voyages énervent, avise un gamin et lui demande :

— Eh là ! l'goss', c'est-y qu'on s'ra bientôt arrivés ?

— J'sais pas, m'sieur, où allez-vous ?

— Ah ! pour ça, p'tit, t'es trop curieux, ça t'regarde pas.

Et comme l'auto s'ébranle :

— J'voudrais pas loger ici ! V'là un pays où les gens vous refusent même un renseignement ! C'est des espions, y a qu'à voir la façon dont le gosse y m'a demandé tout de suite où j'allais... Non, on m'a fait pas, à moi !...

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'Humour et la Guerre



L'ENVOYE SPECIAL

— Qu'est-ce qu'il réclame, votre Guillaume, il a commandé à mes troupes de se rendre en Bukovine...
— Foui !
— Eh bien ! mes troupes s'y sont « rendues »... (Jack Abeille.)



CONTRARIETE

— Dire que c'est au moment où l'on commençait à s'habituer ici qu'il faut partir !! (Dharm.)



FAÇON DE PARLER

— Alors, paraît que les Boches lancent de fausses nouvelles même sur le front !
— J'vous crois, ma bonne dame, ils nous bourrent le crâne ! (Harley.)



LA CONTREBANDE

— Tiens, tiens, tiens ! monsieur emploie du bleu de Prusse ! (Pierre Falké.)



OFFENSIVE !

— Ah ! si j'étais Joffre, quel coup de balai ! (Mars Trick.)



SUR LA ROUTE DE VERDUN

— Il me semble que le vent a tourné !
— Je ne sais s'il a tourné, mais il nous est sûrement contraire ! (Gallard.)

CHEZ NOS ENNEMIS

La confiance de l'Allemagne
est terriblement ébranlée.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Amsterdam écrit :

« Je tiens de source sûre que la nomination de Hindenburg a été faite en vue d'empêcher l'affaiblissement du moral allemand, auquel les événements de ces derniers jours ont porté un coup terrible. Le militarisme prussien se révèle plus faible qu'on ne l'avait supposé; il a du plomb dans l'aile et le peuple s'en rend compte. »

« Pendant deux ans, on avait réussi à maintenir dans l'esprit du peuple une confiance aveugle; si cette confiance commence à être ébranlée, la répercussion sur le moral de l'armée sera énorme. »

Selon le correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam, l'intervention roumaine a porté un coup terrible à la confiance des Allemands dans la victoire finale; ils savent maintenant que les autres pays neutres considèrent cet événement comme la preuve évidente de la prochaine défaite des puissances de l'Europe centrale.

Le même correspondant considère comme possible que la nation réclame la paix à tout prix. Des neutres qui ont voyagé en Allemagne en ont rapporté l'impression que le peuple allemand réclamera la paix pure et simple dès qu'il verra, dans un prochain avenir, le désastre militaire inévitable. C'est pour parer à cette crise dangereuse que l'empereur a fait appel à Hindenburg.

BERNE, 2 septembre. — Un journal de l'Allemagne du Sud, le *Schwäbische Tagwacht* a publié récemment un article très pessimiste sur les probabilités de la guerre; on ne sait encore comment cet article a pu échapper à la censure allemande.

Voici, en tout cas, son résumé :

« Tant que les armées allemandes ne seront pas encore à Paris ni à Londres, il serait oiseux de discuter sur la question de savoir ce que nous devons annexer ou ne pas annexer. »

« Ce que nous avons fait jusqu'à présent n'est qu'un jeu d'enfant, en comparaison de la tâche qu'il nous reste à accomplir. Même si les Russes, les Italiens et tous les Alliés étaient vaincus sur le continent, cela ne suffirait pas à détruire la suprématie navale de l'Angleterre. Nous pouvons dire qu'à moins d'un miracle ce but ne saurait être réalisé, même si la guerre devait durer trente ans. »

« La prolongation de la guerre nous jetterait dans la misère la plus profonde et nous exposerait aux dangers les plus graves. (Radio.) »

Pour couvrir le cinquième emprunt

Des procédés « au coin d'un bois »

LONDRES, 2 septembre. — L'ouverture de la souscription pour le nouvel emprunt allemand qui doit avoir lieu lundi prochain permettra de se rendre compte de la confiance de la nation allemande dans le gouvernement.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* que dans le but de trouver des souscriptions à l'emprunt allemand projeté, M. Helfferich se propose de faire une raffle dans les caisses des institutions charitables.

Le gouvernement a envoyé une circulaire demandant non seulement leur appui à ces institutions, mais exigeant d'elles la production de leurs livres entre les mains des contrôleurs gouvernementaux avec lesquels elles devront discuter (sic) s'il est possible de placer toutes leurs propriétés dans l'emprunt.

L'officiuse *Gazette du Nord* déclare qu'on ne peut pas imaginer ce que le pays aurait à supporter si les hordes ennemies avec leurs auxiliaires de toutes les parties du globe envahissaient le pays.

Et le mark baisse toujours

ZURICH, 2 septembre. — A la Bourse de Zurich le mark a subi encore une nouvelle baisse; il valait aujourd'hui 91,50 et la couronne 63 Drs. On s'attend dans les milieux financiers à ce qu'il baisse de nouveau.

Défense de pavoiser trop vite

L'*Hagenauer Zeitung* publie une note officielle qui définit les conditions dans lesquelles les victoires peuvent être célébrées :

« Pour mettre dans la célébration des victoires remportées par les armées allemandes l'uniformité nécessaire, l'empereur a donné l'ordre de s'abstenir d'initiatives individuelles. Dans chaque cas, le ministère de la Guerre invitera par télégramme les généraux commandants de région à faire pavoiser les bâtiments officiels et à faire chanter le *Te Deum*; ces généraux transmettront l'ordre aux officiers commandant les différentes garnisons. A défaut d'ordre officiel, il est interdit de pavoiser. »

SALLE D'ATTENTE



L'aspect des quais d'une gare régulatrice

Sur le quai principal de la gare régulatrice qu'éclairaient seulement quelques rares verrières et la lueur vacillante des lampes à pétrole brillant à travers les carreaux des bureaux, une foule bruyante s'agite. Dans ce brouhaha, rien que des voix d'hommes! des voix de soldats! Détachements et groupes d'isolés attendent le moment de prendre le train!

Là, ce sont des artilleurs qui, sous le commandement d'un maréchal des logis, vieux briscard aux longues moustaches gauloises, arrivent des environs de Verdun. Ils retournent au dépôt pour encadrer des formations nouvelles, et la perspective de revoir Paris, ne fût-ce que quelques heures, les rend plus joyeux : pas plus que ses subordonnés, il ne peut demeurer en place et, comme il a la responsabilité d'un nombre respectable de colis, une idée lui vient à l'esprit : « Un homme de faction aux bagages! commande-t-il. Que le plus jeune s'y colle! »

Le jeune artilleur, obéissant, se place en sentinelle près des ballots et le maréchal des logis lui tape sur l'épaule : « Dans deux heures on te relèvera! Les autres, on va faire le plein des bidons! » Et tout le détachement se dirige vers le buffet pour y chercher un pinard qui sert indistinctement d'apéritif et de digestif.

Dans le moutonnement des dos couverts de capotes plus ou moins boueuses, un vieux sergent de territoriale, jugulaire au menton, se débat comme un beau diable. C'est lui qui est de quart. « Qu'est-ce que vous f... là? hurle-t-il à la masse des soldats qui dans la demi-obscureté braquent sur lui des yeux ronds. L'train! y passera pas! Deux heures de retard! Rendez dans la salle d'attente... On vous embarquera... J'ai pas envie d'être emboîté pour vous! » Et tout en se tenant au factionnaire qui, impuissant, se démenait au milieu du flot qui le submergeait, le vieux sergent pousse devant lui le troupeau d'hommes où sautillaient et ricanaient trois ou quatre turcos qu'une chéchia seule différencie des autres soldats, casqués d'acier.

En attendant le train

Tout ce monde se trouve refoulé vers l'entrée de la salle d'attente réservée aux militaires. Dame! il ne faut pas chercher des banquettes rembourrées ou de moelleux fauteuils. C'est une baraque en planches, profonde d'une vingtaine de mètres sur quatre de large, au milieu de laquelle se trouve un brasero vide.

Sur un côté, une litière de paille court tout le long de la baraque. Dix-huit ou vingt soldats y sont allongés. Les sacs, les fusils, les casques, tout est empilé pêle-mêle. Les hommes qui sont là sont silencieux. Ils songent que, lorsque le jour se lèvera, le R. Q., c'est-à-dire le train de ravitaillement quotidien les débarquera sur le front. Ils rejoignent!

Deux quinquets à l'huile éligissent dans la salle d'attente où les nouveaux venus s'entassent tant bien que mal. Les pipes sortent des musettes et bientôt un nuage de fumée obscurcit la lueur déjà bien fuligineuse des lanternes. Les conversations sont bruyantes. Tous parlent du front! Les moindres incidents de leur vie quotidienne ont pour eux une importance considérable. Dans un coin, le détachement d'artilleurs est venu s'installer, les bidons pleins de vin rouge jusqu'au goulot. L'un des artilleurs, un gros d'apparence joviale, a pourtant la note mélancolique : « Je voudrais bien qu'on avance pour voir ce que ma femme en pense » bougonne-t-il entre deux lampées de pinard.

Le brave homme est de Roubaix : depuis deux ans, il est sans nouvelles de son épouse et de ses trois mioches.

« Défense de sortir! »

Un petit rouquin — du Nord également — a été victime d'un « mauvais verre ». Ce n'est pas qu'il ait beaucoup bu. Deux quarts de rouge à peine! Mais la joie de sortir des tranchées, l'idée de revoir les

siens près de Paris, tout cela lui a tourné la tête. Il n'est pas docile. Malgré la nuit noire, malgré la pluie d'orage qui tombe et qui claque sur les vitres, il veut absolument sortir en ville. Il cherche partout une issue et, à la porte des messageries, il croit pouvoir réussir à passer. Mais une sentinelle veille, et, observant simplement la consigne qui empêche tout soldat de quitter la gare, elle écarte l'homme. Celui-ci regimbe et, dans son patois picard, invective l'importun qui s'oppose à ses projets : « C'ti que l'aura à faire à mi! Pas peur de ti! » Deux camarades prudents l'entraînent de force et le rejettent dans la salle d'attente.

Dehors, des trains de troupes passent continuellement, retardant de plus en plus le train de voyageurs qu'espèrent la plupart des soldats. Des convois interminables de quarante fourgons et plus se succèdent toutes les dix minutes. Sur les wagons plats défilent des canons, des cuisines roulantes, des fourgons régimentaires, des ambulances! Aux portières des rares wagons de troisième, des têtes embroussaillées apparaissent. Ces trains vont vers la région où l'on se bat.

Dans la salle d'attente, le silence s'est fait peu à peu : le sommeil a terrassé les plus bavards et il faut que l'officier de garde, dont la voix est pourtant un véritable tonnerre, s'y prenne à plusieurs fois pour appeler les « isolés » qui regagnent les tranchées et qui doivent prendre le R. Q. A tâtons, ces hommes à moitié endormis ramassent leur équipement; un fusil qui tombe avec un bruit de ferraille arrache un cri au dormeur dont il a quelque peu froissé le mollet. Eclairé par un falot, l'officier fait l'appel : l'un après l'autre, les hommes sortent et se groupent sur le quai par petits paquets, suivant leur destination, suivant qu'ils doivent prendre le R. Q. 4, le R. Q. 5 ou le R. Q. 6. Sûr d'avoir tout son monde, l'appel étant terminé, l'officier régulateur, son falot à la main, prend la tête de la petite troupe dont les gendarmes chargés de leurs cantines ferment la marche. On traverse les voies et on arrive sur un quai au bord duquel s'allonge une rame de wagons noirs qui tout à l'heure seront rattachés aux divers R. Q.

Après plus de quatre heures de retard, le train qui assure la correspondance avec la grande ligne est signalé à son tour. La voix du sergent de garde réveille tous les dormeurs dans la salle d'attente. En un clin d'œil tout le monde est debout et chacun se précipite à l'assaut... d'un compartiment.

Dame, demain matin, on sera à « Pantrache »!

Henry Cossira.

La grève des cheminots américains conjurée

LONDRES, 2 septembre. — On télégraphie de Washington au *Times* :

« L'administration espère éviter la grève menaçante des cheminots par l'institution de la loi de huit heures et la création d'une commission chargée d'en surveiller les résultats. »

« Cette mesure qui est appuyée par le président Wilson sera votée par le Congrès aujourd'hui même. On craint qu'elle ne soit adoptée par le Sénat que demain. Ce délai constituerait un danger. »

« La loi est acceptable par les employés et les Compagnies de chemin de fer s'y soumettront. »

« L'opinion générale est que la catastrophe est évitée. »

« A la dernière heure, l'agence Reuter annonce que la loi a été votée par le Congrès. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les serpents noirs

Au pied des rochers fauves, Tchalik bey, le chef kurde, considérait, pensif, le lamentable troupeau humain que les Turcs venaient de lui livrer, pour l'extermination : vieillards trébuchants, femmes et filles hagardes, trainant des enfants épuisés, tous chassés à coups de sabre, sous les pieds des chevaux, de leur ville arménienne. Et Tchalik hésitait. Les ferait-il massacrer par ses soldats, ainsi qu'il était commandé ? Ou pousserait-il plus loin dans les montagnes, pour l'y laisser périr, le troupeau misérable ? Tchalik ne savait encore pas.

Brave, il eût aimé combattre, front à front, un viril ennemi. Mais cette œuvre de bourreau, basse, lui répugnait.

Et de se sentir pitoyable, malgré sa dureté, il restait mécontent.

— Que les Turcs ne font-ils eux-mêmes leurs affaires ! grommelait-il en haussant les épaules.

Penchant vers la clémence et cherchant un prétexte, il crut l'avoir trouvé.

Parmi les captives, une belle fille, dans ses vêtements déchirés, laissait luire, sous sa chevelure éparse, des yeux merveilleux et fiers.

Tchalik s'approcha d'elle :

— Si tu veux être ma femme, dit-il, je fais grâce à ton peuple.

La jeune fille tressaillit. De la haine passa dans ses yeux fiers.

— Vous êtes le maître, fit-elle, farouche.

Son geste et sa réponse, au lieu de l'apaiser, irritèrent Tchalik.

Il avait tourné le dos brusquement.

C'était juste : pourquoi s'humilier à implorer, quand il n'avait qu'à commander ?...

Mais ce n'était pas par force et révoltée qu'il voulait pour femme la fille arménienne... Autant la tuer tout de suite avec les autres !

Pour ne pas céder d'abord à sa colère, il s'était écarté. Il allait, réfléchissant, dans la campagne déserte, jusqu'à la muraille des Figures. Ce sont, en bas-relief, sculptées sur le mur d'une ruine antique, deux hautes Figures de guerriers, plus grands que nature, tous deux ceints de l'épée, coiffés de la tiare asiatique, une main repliée sur la poitrine, l'autre étendue vers l'Occident, du même geste dominateur qu'ont voulu éternel les races conquérantes d'alors, dès longtemps disparues.

Au pied des Figures priait le vieil Ahmet, que Tchalik savait réputé pour sa piété et sa science dans les livres sacrés.

— Conseille-moi, dit-il au vieillard. Faut-il être cruel ? Mais, si je m'attendris, ne m'avilirai-je pas ? Un Kurde, sans déchoir, a-t-il droit de faire grâce ? Ne connais-tu un texte qui m'y autorise ? Prononce toi-même, je suivrai ton arrêt.

— Ecoute, dit Ahmet après un long silence, ce que, dans un très vieux livre, j'ai souvenir, en Perse, d'avoir lu...

Et, montrant les Figures du mur :

— C'était, dit-il, il y a bien longtemps, avant même que ces guerriers, venus, dit-on, de Ninive, dominassent la contrée. Alors sur l'Iran régnait un roi féroce, nommé Zohak, allié au Diable qu'on appelait Iblis. Il vécut et régna mille ans, terrible même à voir et monstrueux dans sa personne... De chacune de ses épaules sortait la tête d'un serpent noir et, chaque jour, pour les nourrir, il fallait servir à chacun des serpents la cervelle d'un homme. Ainsi, quotidiennement, les cuisiniers recevaient deux jeunes garçons qu'ils tuaient et dont ils accommodaient la cervelle. Les victimes déjà étaient innombrables. Un jour, pourtant, les cuisiniers de Zohak se trouvèrent être religieux et bons. Ils prirent en pitié les victimes et parvinrent, avec art, à tromper les serpents. Désormais, dans le plat qu'ils leur servaient, ils mêlèrent une cervelle d'homme et une de mouton. Ainsi, ils sauvaient, par jour, une victime, qu'ils cachaient. Quand ils avaient sauvé deux cents de ces pauvres jeunes gens, ils les envoyaient dans le désert, avec des chèvres... C'est de ces hommes, épargnés par eux, qu'est née la race des Kurdes, ta race, Tchalik, qui ne doit son origine qu'à un acte de pitié... Tu conclus toi-même.

Sans répondre, Tchalik revenait vers le camp. Mais, au lieu du massacre attendu, il ordonna de conduire les fugitifs au sommet d'un plateau aux pentes escarpées, à l'abri des incursions turques. Il ordonna aussi de leur dresser des tentes et d'assurer leur nourriture. Lui-même y veillait, et souvent, dans la tente d'Eléna, la belle fille, il portait des dattes et des galettes. Mais jamais il ne lui parlait.

Il la regardait seulement, satisfait de voir de jour

en jour s'adoucir les yeux fiers d'Eléna et sa confiance renaître. Un bref sourire même éclairait parfois son visage reposé. Mais Tchalik ne parlait toujours pas.

Et ce fut seulement quand, les Russes ayant délivré l'Arménie, Tchalik renvoya chez eux les captifs. A la jeune fille, enfin, qui déjà, avec les autres, s'apprêtait à partir :

— Tu es libre, dit-il doucement. Maintenant, pourtant, ne resteras-tu pas ?...

Alors, vaincue, Eléna plia un genou devant le chef et, lui baisant la main :

— Ton cœur est grand, dit-elle. Tu t'es montré bon pour nous, sans rien exiger... Je n'ai plus personne, les Turcs ont tué les miens. Je resterai avec toi, si tu le veux...

Henri Fèvre.

La faillite des sous-marins commerciaux

LONDRES, 2 septembre. — Le *Daily Telegraph* apprend de New-York que les substances tinctoriales allemandes importées par le *Deutschland* ne trouvent pas d'acheteurs en raison de leurs prix exorbitants, dix ou douze fois supérieurs à ceux qu'on est disposé à offrir. Les armateurs du sous-marin s'étaient vantés de réaliser un bénéfice qui couvrirait du premier coup les frais de sa construction. On découvre aujourd'hui que l'entreprise ne vaut ni les frais ni les risques qu'elle entraîne.

BERNE, 2 septembre. — La rédaction d'un journal avait demandé à M. Hoinecken, directeur général du Norddeutscher Lloyd, si le *Deutschland* et les autres sous-marins de commerce en construction pourraient transporter aux Etats-Unis, lors de leur prochain voyage, des articles de mode et des produits de manufactures. Le journal a reçu la réponse suivante :

« Nous sommes malheureusement hors d'état de donner satisfaction à votre désir. Nos sous-marins dans lesquels on ne peut charger que des marchandises de grande valeur et occupant relativement peu de place ont dès à présent leurs cargaisons complètes pour un grand nombre de voyages. »

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg sont rentrés à Paris, venant de Savoie.

— S. Exc. le prince Jean Koudacheff, ambassadeur de Russie à Madrid, est arrivé à Vichy.

INFORMATIONS

— S. A. le prince Karam de Kapurthala a quitté Evian pour se rendre à Paris.

— Le capitaine aviateur Jacquemin vient d'être victime, au camp d'Avor, d'un accident qui aurait pu être très grave, son avion étant tombé d'une hauteur de quatre-vingts mètres. Il a une jambe cassée et des blessures à la tête. Il est soigné à l'hôpital militaire de Bourges.

— Le général russe Gilinsky, accompagné de son officier d'ordonnance, le lieutenant Isvolsky, fils de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France, et d'un officier français, le prince d'Arenberg, s'est rendu à Rouen visiter la ville.

NAISSANCES

— Mme René Morel, née Ferry, a heureusement mis au monde, le 2 septembre, une fille du prénom de Françoise.

— La comtesse de Moustier, née princesse de Ligne, est mère d'un fils.

« AU NOUVEAU-NE », maison française, 39, r. Lafayette. Téléphone : Central 97-97. Tout ce qui concerne l'Hygiène et l'Alimentation des bébés. Catalogue gratis.

DEUILS

On annonce que le caporal André Bessand, du 3^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour sous Verdun, décoré de la croix de guerre, a trouvé la mort en captivité le 30 juillet, à l'âge de vingt-six ans, en sauvant un camarade qui se noyait. Il était le second fils de M. Paul Bessand, gérant de la « Belle Jardinière », et de Mme Paul Bessand.

Nous apprenons la mort :

Du peintre Charles Toché, le décorateur et l'aquarelliste de talent à qui l'on doit les fresques du château de Chenonceaux, décédé à soixante-cinq ans, père de notre confrère Jean Toché ; De M. Georges-Henri Cadolle, maréchal des logis au 3^e d'artillerie, cité à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire, mort des suites de ses blessures ; De Mme Paul Desrousseaux, femme du notaire honoraire, décédée à Lille le 18 juillet ;

De M. Charles-Jean Abbattucci, adjudant au 106^e bataillon de chasseurs, mort pour la France âgé de vingt ans, frère de M. Antoine Abbattucci, caporal au 2^e bataillon de chasseurs alpins, maire de Zicavo (Corse), tué à l'ennemi le 1^{er} mars dernier, fils de M. Charles Abbattucci, décédé ; Du maréchal des logis André Staldmann, pilote aviateur, mort pour la France, cité plusieurs fois à l'ordre du jour, fils de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, décédé, et de Mme, née Polack ;

De M. Jacques de Neuville, décédé à Bordeaux à quatorze ans, fils de Mme veuve de Neuville, née de La Boissière, et neveu de M. et Mme Gabriel Hanotaux ; Du sous-lieutenant d'infanterie Christian Violot de Béer, mort pour la France à vingt-sept ans, arrière-neveu de Lamartine ;

De M. H.-H. Honoré, décédé à Chicago à quatre-vingt-trois ans, père du juge Lockwood Honoré et de Mme Potter Palmer ; De M. Adolphe Carrier, officier de la Légion d'honneur, commandant en chef de la marine, en retraite, décédé à Lyon à soixante-six ans ;

Du colonel R.-B. Riland-Bedford, l'un des glorieux blessés de la guerre de Crimée, décédé à Lichfield à quatre-vingt-sept ans ;

Du sous-lieutenant aviateur René Poicot, du 1^{er} cuirassiers, mort pour la France, fils du capitaine de frégate en retraite, cité quatre fois, décoré de la croix de la Légion d'honneur.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 26 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, l'ennemi prend pied dans un petit saillant à l'ouest de Tahure et en est rejeté par une contre-attaque.

FRONT BRITANNIQUE. — L'avance de nos alliés continue à l'est de la ferme du Mouquet, où ils enlèvent une tranchée sur un front de 400 mètres. (67 prisonniers.) Une puissante attaque contre Thiepval a été repoussée avec de sanglantes pertes pour l'ennemi.

FRONT RUSSE. — Les Russes, après s'être emparés de Mouch, atteignent la crête Kourlik-Dagawu et poursuivent dans la direction de Mossoul les débris de la 4^e division turque. — Front balkanique : Nos alliés arrivent à Salonique et se joignent aux troupes françaises, anglaises, italiennes et serbes.

FRONT ITALIEN. — Nouveaux succès dans la zone des Alpi di Passa, dans les vallées de Travignola et de Travanzana.

DIMANCHE 27 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Toutes les tentatives ennemies sont repoussées.

FRONT BRITANNIQUE. — Deux cents mètres de tranchées allemandes au nord de Bazentin-le-Petit tombent entre les mains de nos alliés, qui réalisent quelques progrès au nord-ouest de Ginchy.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens élargissent vers le nord la position de la cime du Vallone.

FRONT RUSSE. — Les Russes prennent la hauteur 1129 dans les Carpathes (148 prisonniers) et atteignent la rivière Masla-Darassi sur le front du Caucase.

FRONT D'ORIENT. — Les Bulgares prononcent sur Vetrenik (nord-ouest de Kukuruz) cinq attaques inutiles. Combats violents dans la région du lac d'Ostrov, où les Bulgares sont refoulés par les contre-attaques serbes. Deux monitors et un croiseur anglais ont bombardé les foris de Cavalla dans la journée du 25.

LUNDI 28 AOUT

L'Italie déclare la guerre à l'Allemagne.

La Roumanie déclare la guerre à l'Autriche.

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons les tentatives ennemies.

FRONT BRITANNIQUE. — Progrès à l'est du bois Delville. Actions locales près de la ferme du Mouquet (128 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Sur le Stockhod, les Russes capturent une partie d'un poste autrichien. Dans la région du Baïkter, ils s'emparent d'un petit bois à l'est du village de D'houff (38 prisonniers). Sur le front du Caucase, ils passent sur la rive ouest de la rivière Masla-Darassi. Au nord de Bitlis, ils repoussent l'ennemi vers le sud (211 prisonniers) et talonnent les Turcs dans la région de Mori et de Sakiz.

MARDI 29 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nouveaux gains de terrain au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont (40 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Attaques à la grenade aux abords de Guillemont et Ginchy. Des organisations ennemies entre le bois Delville et le bois des Fourreaux tombent entre les mains de nos alliés, qui progressent au sud-est de Thiepval. (Depuis le 1^{er} juillet, 266 officiers prisonniers et 15.293 hommes.)

FRONT ITALIEN. — Les Italiens conquièrent la haute cime du Cauriol (30 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Les Allemands attaquent sans succès, dans la région de Toboly-Helmin. Sur le front du Caucase, ligne de Kyghy, à l'ouest du lac de Van, les Russes avancent jusqu'aux environs d'Ognot (283 prisonniers).

FRONT D'ORIENT. — La progression continue dans la direction de Ljumnica. L'armée serbe poursuit son avance vers Vetrenik.

MERCREDI 30 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Progrès de détail à l'est de Fleury.

FRONT BRITANNIQUE. — Des détachements anglais pénètrent dans les ruines de la ferme du Mouquet. Raid heureux près de Neuville-Saint-Vaast (8 prisonniers). Développement des lignes au sud de Martinpuich, où 2 officiers et 125 hommes se rendent. Actions locales (38 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens étendent la possession de la crête au nord-est de Cauriol (21 prisonniers), s'emparent des tranchées ennemies sur les pentes nord-ouest de Punta-del-Fornone et à Fondo-Valle (117 prisonniers) et avancent un peu leur front sur le Carso.

FRONT RUSSE. — Tentative d'offensive repoussée. Les Russes s'emparent du village de Rafslav et du mont Panker, à la frontière de la Hongrie (345 prisonniers). L'ennemi est dispersé dans la direction de Mossoul.

FRONT D'ORIENT. — Progrès à l'ouest du Vardar, du côté de Ljumnica.

COMMUNIQUE ROUMAIN. — Un zeppelin et un aéroplane lancent sans résultat des bombes sur Bucarest. Des avions ennemis survolent Balchick Piatra et Neamtz sans que leurs engins occasionnent de dégâts.

JEUDI 31 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands sont rejetés de l'élément de tranchée où ils avaient pris pied en forêt de Parroy. Opérations de détail sur la Somme avec progrès au sud d'Estrées et au sud-ouest du bois de Soyecourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Emissions de gaz avec succès sur un large front, près d'Arras, et dans les environs d'Armentières.

FRONT ITALIEN. — Bombardement intense sur les positions du Cauriol consolidées par nos alliés.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent une attaque sur le Stockhod et continuent à avancer près de Diarbekir (front du Caucase).

VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main heureux entre l'Oise et l'Aisne contre une tranchée allemande devant Nouvron.

FRONT BRITANNIQUE. — Après quatre assauts inutiles, les Allemands pénètrent en deux points dans une tranchée de première ligne, entre le bois des Fourreaux et Ginchy. Emission de gaz avec excellents résultats au saillant d'Ypres.

FRONT ITALIEN. — Les travaux d'approche des Autrichiens sont détruits sur les pentes nord du mont Cimone (vallée d'Astico). Les Italiens repoussent de fortes attaques dans la vallée du Sugana. (35 prisonniers.)

FRONT RUSSE. — Dans la région de Lokachi, en direction de Vladimir-Volinsky, l'ennemi se livre à de furieuses attaques et les combats font rage en direction d'Haliez. Les Russes s'emparent d'une série de hauteurs sur la chaîne des Carpathes, dans la région des monts Tomantienko, et poussent légèrement leur avance vers l'ouest, dans la région de Dorna-Vatra. (289 officiers prisonniers et 15.500 hommes.) Sur le front du Caucase, à l'ouest d'Ognot, les Turcs enfoncent le front d'un régiment du Turkestan et dépassent les positions de son artillerie, mais ils sont repoussés à la baïonnette et tout le terrain est reconquis. Au nord de l'Euphrate, les Russes s'emparent de Icheramuk et les Turcs se replient en désordre au sud-ouest de ce village.

TRIBUNAUX

Agression contre un inspecteur de police

L'inspecteur de police Séguin rentrait chez lui, rue du Faubourg-Saint-Denis, dans la soirée du 31 juillet dernier, lorsqu'il fut interpellé par une jeune femme de dix-huit ans, Vincent Maris.

— Donnez-moi 10 francs, demanda ce dernier. L'inspecteur crut à une plaisanterie d'ivrogne et voulut poursuivre sa route. Mais l'agresseur ne lui en laissa pas le temps et s'élança sur lui, le poing levé.

M. Séguin tira un revolver de sa poche et le braqua sur Vincent Maris.

A ce moment, deux complices, surgissant brusquement, arrachèrent l'arme des mains de l'inspecteur et prirent la fuite.

Vincent Maris fut arrêté quelques heures plus tard, ainsi que les deux autres agresseurs, Joseph Alimi et le zouave Samuel Bacri.

Ils comparaissent, hier, devant la neuvième chambre correctionnelle. Ils ont été condamnés : Vincent Maris à un an de prison ; Joseph Alimi à six mois, et le zouave Bacri, également condamné à six mois d'emprisonnement, s'est vu accorder le bénéfice de la loi de sursis en raison de sa belle conduite au front.

Condamné à mort, puis acquitté

Un Suisse, Robert Bruger, fut arrêté en mai dernier à Bellegarde, venant de Genève. Au commissaire qui l'interrogeait, il déclara qu'il comptait se rendre à Lyon, puis à Saint-Sébastien, pour jouer à la roulette, ayant sur lui 675 francs. Cet argent lui avait été remis à Zurich par un agent de l'Allemagne qui lui avait demandé de venir faire de l'espionnage en France. Mais, bien loin de vouloir suivre ce conseil, il assura qu'il voulait au contraire jouer « un bon tour aux Boches » en venant faire avec cet argent un petit voyage en France.

Robert Bruger fut traduit devant le conseil de guerre de Lyon, qui le condamna à mort pour espionnage. Mais ce jugement fut cassé parce qu'il n'y avait pas eu commencement d'exécution du crime d'espionnage. Un nouveau conseil de guerre, celui de la 7^e région, siégeant à Besançon, vient d'acquitter le condamné à mort.

Nouvelles parlementaires

Les inventions nouvelles

M. Renaudel vient d'informer le ministre de l'Instruction publique et des inventions qu'il se propose de le questionner à la tribune, lors de la rentrée des Chambres :

1° Sur les mesures prises par le gouvernement pour arriver à connaître la valeur scientifique et pratique des divers procédés de vaccination antityphique employés dans les armées de terre et de mer, afin que puisse être adoptée uniformément, parmi les méthodes actuellement en usage ou à l'essai, celle qui offrira le plus de garanties.

2° Sur les moyens de sauvegarder les droits de priorité des inventeurs en ce qui concerne les découvertes qu'ils ont apportées à son département et pour lesquelles on peut exiger le secret de la technique dans l'intérêt de la Défense nationale.

LES ACCES D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITE EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS, PHARMACIES

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 3 SEPTEMBRE 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLII

Le coupable

— Que faut-il en faire ?
— Je les chasse !...
— Tu fais grâce ?...
— Oui... qu'ils aillent se faire pendre ailleurs !...
— C'est imprudent peut-être !
— Maintenant que je les connais je ne les crains plus...

— Fais comme tu voudras... tu es le maître...
— Va, Julius, hâte-toi...

Widerski, accompagnant ses mots d'un regard terrible, dit, en s'adressant à son fils :

— Viens-tu avec moi ?
— Non, fit Argirh... qu'il reste... lui aussi. Je veux le remercier comme il le mérite...

— Julius serra une dernière fois la main d'Argirh et sortit...

Quelques secondes après, Argirh et ses amis le voyaient qui, accompagné de ses Boches, franchissait en hâte le seuil du domaine qu'il avait essayé de s'approprier...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

THÉÂTRES

Une conséquence de l'intervention roumaine. — On annonce que l'entrée en campagne de la Roumanie aura une répercussion inattendue dans notre monde des théâtres et jusque sur la scène de la Comédie-Française. M. de Max se dispose en effet à quitter Paris pour aller se mettre, en qualité d'interprète, au service de sa patrie, et il a formé sa demande le jour même où il eut connaissance de la décision roumaine si chaleureusement applaudie par la France.

Deux réouvertures. — La première, c'est celle du Théâtre Michel, qui annonce pour le courant de la semaine prochaine une revue à grand spectacle de MM. Celval et Charley. Mlle Polaire, M. Harry Baur, Mlle Parisys et Mlle Gaby Morlet paraîtront dans les principales scènes de ces deux actes intitulés : *Bravo*.

Quant à la seconde, elle permettra de revoir à l'Athénée la comédie de M. Georges Feydeau : *Un fil à la patte*. Mme Méaly et M. Levesque ont été engagés pour les deux rôles principaux par M. L. Rozenberg, directeur intérimaire.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *L'Eclaircie, Britannicus*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon*.
Même spectacle que le soir : *Ambigu, Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Grand-Guignol, Gymnase, Vaudeville, Variétés, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, 2 h. 30.*

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *les Rantzau*. Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Louise*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Vendeur de nuit*. Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*. Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Folie des grandeurs*. Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille, Prisonniers des hommes bleus*. (Matinées mercredi et dim.)
Marigny. — *Sahary-Djelt*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chemineau* (dernière).
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *la Cagnotte*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique, l'Offensive française sur la Somme*, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *L'Aventurier ; C'est le printemps ; En Roumanie*, etc. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Omnia-Pathe. — *La Bella Donna*. Actualités militaires : la Revue des troupes russes à Salonique.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Permissions pour la Foire de Bordeaux

Le ministre de la Guerre a décidé que, en vue de secondar l'effort industriel et commercial du pays, des permissions pourraient être accordées à l'occasion de la Foire de Bordeaux, qui doit avoir lieu du 5 au 30 septembre 1916, aux militaires de la réserve ou de l'armée territoriale, en service dans la zone de l'intérieur, et qui en feraient la demande.

Les permissions ne devront être accordées qu'à ceux d'entre eux susceptibles par leur situation industrielle ou commerciale de retirer de cette manifestation tous renseignements ou indications utiles, de nature à favoriser l'expansion économique du pays après la guerre. Elles tiendront lieu aux bénéficiaires de la permission du tour normal.

La durée de ces permissions est fixée à quatre jours, voyage aller et retour non compris. Les frais de transport resteront à la charge des intéressés.

Il reste entendu que l'octroi de ces permissions reste subordonné aux nécessités du service.

Alors, un même cri s'échappa de la gorge de Bradway, de Jean, de Jack et de Spéranza...

— Bandit !... Bandit !...

Argirh resta pétrifié...

Tout en dévisageant ses amis, il questionna :

— Pourquoi... bandit ?...

Jean se jeta aux genoux d'Argirh en accusant :

— Parce que mon père est le plus misérable des hommes... parce qu'il vous a menti... parce qu'il voulait votre mort et qu'à l'heure présente c'est peut-être par sa faute que vous pleurez votre enfant !

— Edith est morte ?

— Non !... non !...

Bradway, de son bras valide, entoura les épaules de son ami et lui dit :

— Du calme, John... et tu vas tout savoir... James Perry est innocent !...

Argirh se prit le front à deux mains et gémit :

— Oh ! c'est à devenir fou !...

— Non, non, cher John... du calme... tout va bien... Et il ne nous reste plus qu'à laisser Widerski continuer de jouer son odieuse comédie !...

— Mais, de grâce, parlez, implora Argirh, le visage ruisselant de larmes... parlez-moi surtout de ma fille...

Et, s'arrachant à l'étreinte d'April, il se rejeta en arrière et sanglota :

— Vous restez muet ?... c'est qu'un malheur est arrivé...

— Non !

— Si... si... je le sens... un pressentiment abominable me pousse à le croire... Ils me croyaient voué à une mort certaine... ils m'ont volé mon enfant !... Ils l'ont assassiné !... Si l'on ne peut me rendre son cœur et ses caresses, qu'on me rende au moins son corps !... sa pauvre et misérable dépouille !...

Et Argirh, d'un élan formidable, se jeta vers la porte.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

HIPPISME

Les courses de Saint-Sébastien. — Le meeting de Saint-Sébastien est entré dans une période de calme qui va durer jusqu'à la Coupe d'Or du Roi, un prix de 50.000 francs inscrit au programme du 10 septembre. Il n'y a plus, pour le moment, de courses le dimanche, et toutes les épreuves courues les mardi et jeudi sont d'ordre secondaire.

Si modestes soient-elles, du reste, la triomphante écurie J. D. Cohn ne les dédaigne pas. Aucune réunion n'a eu lieu cette semaine sans qu'elle gagne une course, sinon deux. Elle a gagné avec Croco Prince, avec Chieambault, avec Roussalka et deux fois même avec Dinant.

L'écurie royale n'a pas été heureuse ces derniers jours. Très brillante à la réunion du mardi 22, où ses représentants Antivari et Inkerman ont gagné chacun leur course, elle n'a plus obtenu depuis que des accessits.

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — *Au Parc des Princes*. — A 2 h. 30, deux courses de vitesse : le Grand Prix du Parc (une heure avec entraîneurs à moto, par Darragon, Michel et Lavalade ; match de vitesse, en trois manches, entre Ellegaard, Masson et Pouchois).

Versailles-Rambouillet (60 kil.). — A 9 heures, départ à la grille de l'Orangerie, course organisée par le Stade Athlétique de Paris.

E.C.P. — A 11 h. 30, au Parc des Princes, course de séries, demi-finales et finale, réservée aux adhérents.

Football association. — *La Coupe de l'Espérance* (L.F.A.). — C.A. Boulonnais contre C.A. Joinville.

Les Hirondelles (C.A.S.G.). — A 10 heures, stade Jean-Bouin.

La Coupe Louis (F.C.A.F.). — C.S. Argenteuillais contre U.A. XX.

Au Stade Brancion. — L'Union Sportive Suisse rencontrera le Club Français.

Marche. — *Les Audax Pédestres*. — Sortie d'entraînement de 55 kil. en vue de l'épreuve officielle de 100 kil. du 24 septembre. Rendez-vous porte d'Orléans, à 7 h. 30.

Course à pied. — *Le Prix Massot* (U.S.F.S.A.). — A 2 h. 30, au stade Jean-Bouin, première réunion du meeting athlétique organisé par le Comité de Paris de l'U.S.F.S.A.

Prix Raboutot. — U.A.XX, à 8 heures.

Tennis. — *C.A.S. Générale*. — A 9 heures, au stade Jean-Bouin.

Natation. — *Club des Nageurs de Paris*. — De 9 h. à 11 h. du matin, au bain des Familles, à Charenton ; de 3 h. à 5 h. après-midi, au Parc-Saint-Maur.

Les Mouettes. — De 9 h. à 11 h., bain des Familles, à Charenton ; de 3 h. à 5 h., 62, quai du Petit-Parc, au Parc-Saint-Maur.

U.S.A. Cluchy. — A 9 h. du matin, piscine Château-Landon.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

April l'arrêta.

Jean s'agrippa à lui.

— Argirh !...

— De grâce !...

— Où allez-vous ?

— Au bureau de police...

— C'est la dernière folie que tu puisses commettre ! s'écria Bradway d'une voix tonnante... Si ta fille est vivante, c'est son arrêt de mort que tu signes en faisant arrêter Widerski !...

— Mais elle est morte !

— Qu'en sais-tu ?...

— Pourquoi l'auraient-ils épargnée ?...

— Mais m'est avis qu'ils ne l'ont pas tuée... Ça n'est pas dans leurs façons de procéder... Une fois ta mort officielle, je ne dis pas qu'ils ne se seraient pas laissés aller à commettre ce crime... Mais tu vis !... Ton retour ici, malgré les précautions prises, est connu... Toi vivant, ta fille est sauvée... Ils ne leur reste qu'une ressource : se livrer à leur habituel chantage... à leurs coutumières menaces... C'est à toi de sauver ta fille à leur première sommation en souscrivant à leurs désirs... Après !... Après, je suis là, moi... Moi, contre qui ils ne pourront plus rien... Allons, Argirh, crois-moi... Reste vaillant... Demain, après qu'aura paru l'article de la *Charleston Gazette*, tu seras à ton tour le maître de l'heure... Li-Pou-Fang est mort...

— Rôti ! hurla Jack...

— La Main-Jaune est momentanément paralysée... A nous de profiter des quelques heures que nous avons devant nous...

— Et moi, s'écria Jack, j'ai une idée !...

Et Jack, tandis qu'on portait presque Argirh dans sa chambre, s'approcha de Bradway et lui parla à voix basse.

Jean était resté près d'eux.

Lorsque le nain eut terminé sa confidence, Bradway, s'adressant à lui et à Jean, approuva :

— C'est une excellente idée... En tout cas cela ne

Faits divers

Explosion de gaz. — A 9 heures, hier matin, une explosion de gaz s'est produite 111, avenue d'Italie, dans un logement occupé au troisième étage par les époux Bayssac.

Ces derniers, en voulant éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré, ont été assez grièvement brûlés aux mains, ainsi que M. Boucard, concierge de l'immeuble.

Les dégâts sont peu importants.

Collisions de voitures. — Vers 11 heures du matin, hier, en face du numéro 230 de la rue du Faubourg-Saint-Martin, un tramway de la ligne « République-Aubervilliers » a heurté une automobile des sapeurs-pompiers de la caserne de la rue de Château-Landon. Le caporal Andus, projeté sur la chaussée, a été blessé à la tête et à la main droite.

Rue de Charonne, en face du numéro 123, un taxi-auto a été heurté hier matin, à 7 heures, par un tramway de l'Est-Parisien « Bastille-Romainville ».

M. Joly, boucher, demeurant 229, rue des Pyrénées, qui occupait le taxi, a été projeté contre la glace avant et grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

Par arrêté du préfet de police, M. Le Gentil, chef du 2^e bureau du cabinet (théâtres); M. Clément, chef du 1^{er} bureau de la 1^{re} division, et M. Gréhan, sous-chef de bureau au service du personnel, sont admis à la retraite, sur leur demande, à partir du 1^{er} octobre prochain.

M. Laurens, sous-chef au 2^e bureau du cabinet, succède à M. Le Gentil; M. Demolliens, sous-chef de l'inspection générale de la circulation et des transports, remplace M. Clément.

M. Grégoire, rédacteur principal, est nommé sous-chef à la place de M. Laurens, et M. Desjardins à celle de M. Demolliens.

M. Cauvin, sous-chef de bureau à la comptabilité, passe au service du personnel, et M. Dambrine, délégué dans les fonctions de sous-chef de bureau à la comptabilité, est titularisé sur place.

M. Doulier, rédacteur principal, est nommé sous-chef au service des dépêches (secrétariat particulier).

Communiqués

Cet après-midi, à 2 heures, à la mairie du dixième arrondissement, rue du Faubourg-Saint-Martin, réunion des réformés n° 1.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes.



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le teint frais. Évite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, grippes, catarrhes.

prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2 50, toutes Pharmacies. BRELAND, pharmacien, 31, rue Anjolette, LYON.

HEVALIA
Pommade Résolutive
Cicatrisation de toutes Plaies purulentes ou non et contre les Ulcères variqueux ou autres, Panaris, Anthrax, Furoncles, Hémorroïdes
Demander la Notice gratuite : Laboratoire de l'Hevalia 16, Boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris.
Le Pot 2^{fr} 50. — Se trouve dans toutes les Pharmacies.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)



SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

FOOTBALL CULOTTES MAILLOTS BAS - SACS 2 FR. 95
162, avenue Malakoff (porte Maillot)
10, faubourg Montmartre (cours de l'Auto)
chez le fabricant ELIMS PIERRE. Catalogue gratuits.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. **QUE FAIRE ?** A toutes ces malheurs il faut dire et redire : **Faites une cure avec la**

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits). 288

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouvelle prorogation, jusqu'au 20 septembre 1916, des améliorations temporaires récemment apportées au service Paris-Quai d'Orsay-Chamblet-Neris (Neris-les-Bains). En raison de l'affluence des baigneurs à Neris-les-Bains, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 20 septembre inclus la circulation des trains partant respectivement de Montluçon pour Chamblet-Neris à 14 h. 52 et de Chamblet-Neris pour Montluçon à 12 h. 31. Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 12. Rappelons également que le service automobile reliant la gare de Chamblet-Neris à la station thermale de Neris-les-Bains continuera à fonctionner jusqu'au 3 septembre 1916 pour tous les trains inscrits au tableau de marche dont la circulation est prévue jusqu'à la date précitée.

coûterait pas grand-chose d'aller voir jusqu'à Cleveland-City...

— Rien du tout... Maintenant, vous, master Bradway, si vous voulez m'en croire, conseilla Jack, vous ne resterez pas un instant de plus ici... — Cependant...

— Pas une seconde... Retournez à Poltow avec Spéranza et ne revenez ici qu'accompagné d'une dizaine de vos fidèles... Dix de ces hommes-là suffiront à vous garder, vous et master Argirh...

— Oui, tu as raison, petit... Mais toi? — Moi, je vais me mettre en campagne, tout de suite...

— Et Jean?

— Lui, c'est le plus menacé... Pensez donc, son père n'est pas près de lui pardonner non seulement de ne pas avoir perdu la mémoire, mais encore, de se mettre carrément contre lui... Mais ça ne fait rien... Avec deux bons « rigolos » chacun et un peu de roubardise on arrivera tout de même à ne pas être chocolat, comme on dit à Paris... Je vous dis que j'ai mon idée...

— Parle...

— Non... permettez-moi de rester « Jacquot le mystérieux »... Vous ne le regretterez point... — Allons, soit... mais de la prudence... — Soyez tranquille... Mon séjour chez Li-Pou-Fang m'a fait du bien sous ce rapport-là... Filez, master Bradway... et à bientôt... D'ici que vous reveniez ici, espérons qu'il y aura du nouveau...

Bradway serra les mains des deux jeunes gens et se dirigea vers l'appartement d'Argirh pour prendre congé de lui...

Sitôt que Jack fut seul avec Jean, il lui dit, dans un souffle :

— Et maintenant, nous, filons... — Mais tu crois que tu vas pouvoir marcher, malgré les blessures?

— Mes blessures!... Taisez-vous donc!... Ça, des blessures?... de petits coups d'épingle, rien de plus... et je vous prie de croire que je me sens

un peu là... Allons, venez... ou plutôt, non, voyons, avant de partir d'ici, dites-moi donc?... Il y a de grandes chances pour que votre père aille remiser momentanément ses trois Boches chez lui... ou plutôt dans une certaine maison de la rue Lafayette, dont je ne vous ai jamais parlé, mais que je connais bien, vu que je l'y ai vu entrer plusieurs fois...

— Veux-tu parler de ce petit pavillon mitoyen à l'entrepôt des touries?

— Oui, c'est cela même...

— Tu crois que mon père a été là?

— J'en ai comme une idée... C'était son quartier général...

— Et alors?

— Je voudrais bien m'y glisser.

— Pas facile.

— Au contraire, enfantin... Suivez-moi bien...

— Je l'écoute...

— Toute la sainte journée, il y a dans cet entrepôt un va-et-vient formidable... Des voitures sortent, entrent; les unes, celles qui sortent, avec des touries ou des tonneaux pleins; les autres, celles qui entrent, avec des tonneaux vides...

— Oui... Eh bien?

— Vous ne devinez pas?

— Non.

— Ah! c'est cependant pas difficile... On va jusqu'au port... Je m'introduis dans un tonneau de sapin... Vous savez, ceux dans lesquels on transporte les denrées alimentaires et les fruits et dont un des fonds est mobile...

— J'ai compris.

— Une fois dans la cour de l'entrepôt... Vous devinez?

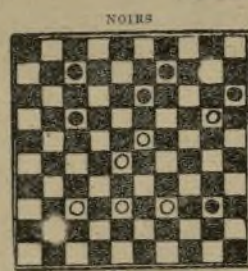
— Oui... filons...

— Allons!...

Les deux jeunes gens s'éclipsèrent... Jack allait-il être plus heureux cette fois?

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



BLANCS
Blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS des problèmes

N° 199

1. 35 30 1. 23 46
2. 42 38 2. 43 32
3. 31 27 3. au choix
4. 26 28 4. 46 23
5. 34 29 5. 6 24
6. 29 29 pr. 2 D, 2 P gagne

N° 200

Barre; Sarre.

N° 201

Montalembert.

N° 203. — DAMES

par M. Gaston Beudin

N° 202

Ils avaient respectivement 480 fr. et 180 fr.

N° 204. — CHARADE.

— Une musique, dans un jardin,
Jouait un morceau ce matin;
Mon premier m'a surtout charmé,
Il était bien exécuté.
— Que porte donc ce pauvre diable?
Mon deux, reste d'un bel habit.
On peut penser, sans contredit,
Qu'il a un air bien misérable.
— Pour dire mon tout, cher lecteur,
Pas n'est besoin d'être chanteur:
Mais qu'il soit maussade ou joyeux,
Il ne faut pas s'y mettre deux.

N° 205. — LOGOGRIPE.

— Entier, grand général, avec moi la valeur
S'allie au courage civique,
Et fus, nouveau Bayard, sans reproche et sans peur,
Sous la Première République.
— Du chef, que le trépas, jeune encore surprit,
Tranchant la tête d'aventure;
Dans l'art du bâtiment, mon nom se voit inscrit
Comme ornement d'architecture.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

A propos du mouvement populaire de Salonique



UNE DES CASERNES DE SALONIQUE



FRANCAIS GREC ET ANGLAIS FRATERNISENT

UN MEETING EN FAVEUR DES ALLIES



UN COLONEL GREC ET SON ETAT-MAJOR



RONDE DE FANTASSINS GRECS



EVZONE CONVERSANT AVEC UN SOLDAT FRANCAIS

Ce sont ici quelques scènes de la rue photographiées il y a peu de temps à Salonique. A ce moment déjà se tenaient quotidiennement, en cette ville, des meetings en faveur de l'Entente. Le plus récent a eu des conséquences énormes. Il a pris les proportions d'une véritable révolte. Un comité local de défense nationale en fut l'initiateur. Sur l'ordre de mobilisation lancé par lui, de très nombreux volontaires accoururent avec empressement se joindre à son appel. Des échauffourées se sont produites entre eux et une partie de la garnison.

Ayuntamiento de Madrid